

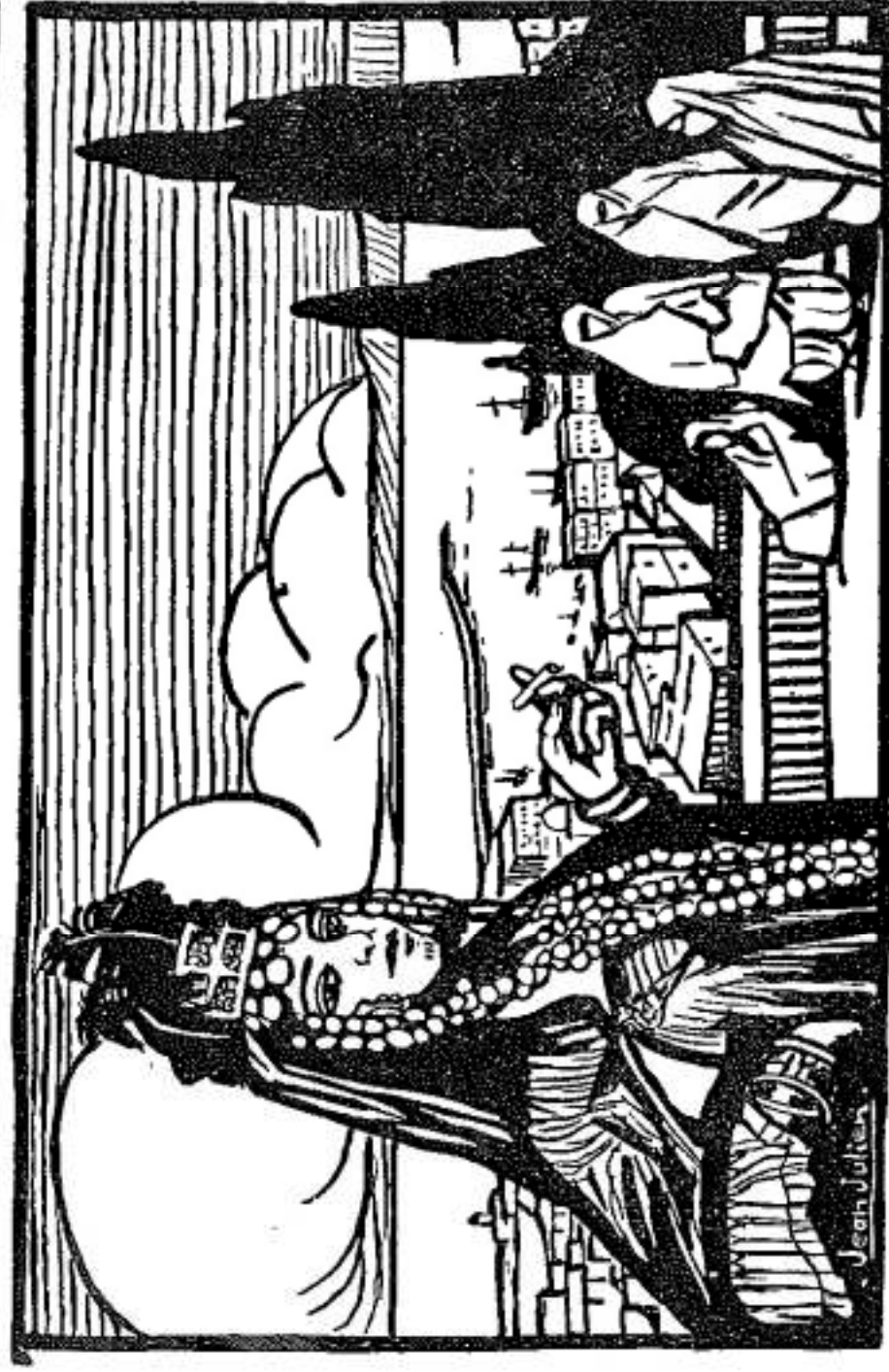


# ALGÉRIE MAROCC TUNISIE



CHEMINS DE FER PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

# ALGÈRE



## L'ALGÉRIE AVANT ET SOUS LES ROMAINS

Les premiers documents historiques sur l'Algérie datent de la colonisation phénicienne, antérieure à la fondation de Carthage qui n'en fut qu'un épisode. Carthage établit, sur une partie de l'Algérie, un véritable gouvernement. Toutefois son action ne semble pas s'être fait sentir ailleurs que sur les côtes et dans la région de Constantine limitrophe de la Tunisie.

Après la destruction de Carthage, en 146 avant J.-C., les Romains se substituèrent aux Carthaginois dans leurs relations avec les chefs Numides. Mais l'Algérie romaine ne commença vraiment d'exister qu'après la campagne de César en Afrique, vers 46. Elle s'étendit alors de Constantine et Tébessa, qui lui appartenaient, jusqu'à Melilla. La Grande Kabylie, le Riff, l'Aurès, furent sculement encerclés par des lignes de postes.

L'Algérie romaine comptait deux provinces : la Numidie, capitale Lambèse, la Maurétanie césarienne, capitale Cherchell. En Numidie, le pouvoir appartenait à un propréteur, légat de l'empereur, chef des légionnaires, en garnison à Lambèse, et de nombreux auxiliaires indigènes. La grande préoccupation du propréteur de Numidie fut toujours la sécurité de la frontière sud : les Berbères de l'Aurès, les nomades de l'extrême sud nécessitant une surveillance constante.

Par contre, la partie nord de la Numidie, autour de Cirta, à la fois pacifiée et fertile, suivait l'exemple et subissait puissamment l'attraction de la Tunisie romaine; Carthage reconstruite était le centre véritable de tout l'Est-Algérien et saint Augustin, né à Souk-Ahras, s'en allait s'instruire et se former à Carthage.

Quant à la Maurétanie, elle formait beaucoup moins une province homogène et entièrement occupée qu'un large réseau de postes militaires entourant les foyers de résistance indigène et protégeant les régions paisibles et riches, comme celle de Cherchell.

La période chrétienne fut pour l'Algérie romaine une époque de grandeur, en même temps que de luttes très vives. L'esprit particulariste des tribus berbères, leur désir d'indépendance, les poussaient aux hérésies et aux schismes. La fin de la domination romaine, au IV<sup>e</sup> siècle, se marquait par une anarchie extrême et des guerres locales acharnées. Les destructions commencèrent avant les invasions barbares.

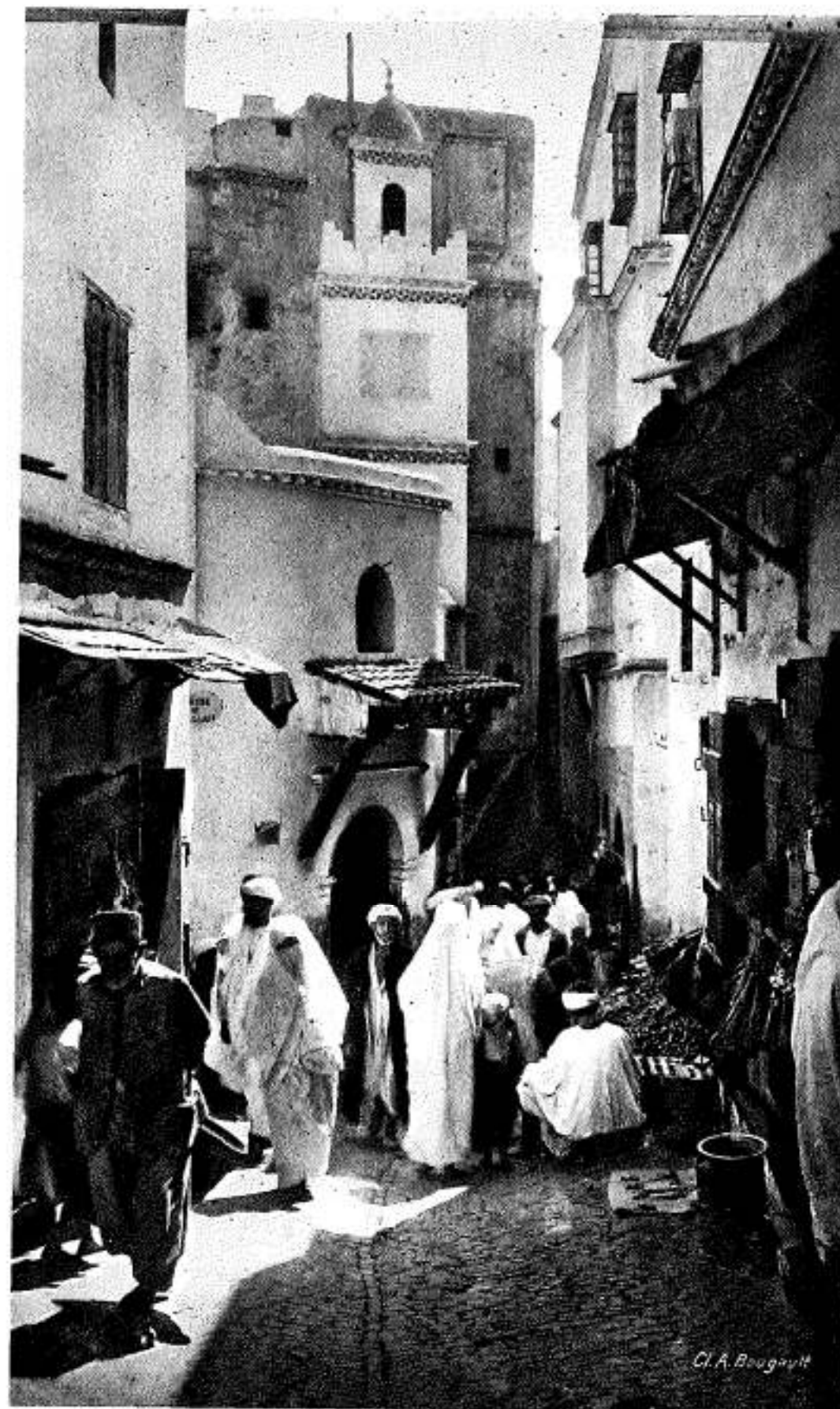
## LES INVASIONS

C'est à l'occasion de ces querelles intestines que les Barbares pénétrèrent en Algérie. Vers 430, les Vandales d'Espagne, chrétiens ariens, conquièrent rapidement le pays et s'attachèrent, avec une fureur de frères ennemis, à détruire toute l'Afrique chrétienne. Maîtres du pays par une capitulation de l'Empire, ils demeurèrent un siècle en Algérie, sans y laisser d'autres traces que des ruines.

La restauration byzantine ne put s'étendre en Algérie au delà des confins de la Tunisie. Le reste du pays achevait de se dissocier en états minuscules et rivaux. La conquête de Sidi Okba et de ses cavaliers arabes, passa, non sans rencontrer de vives résistances locales. Les Berbères de l'Aurès, sous la conduite d'une femme, la Kahena, défirent et tuèrent Sidi Okba près de Biskra. Cependant ces diverses populations acceptèrent l'islamisme comme foi, tout en défendant, avec succès, leur autonomie respective.

Saisissant l'occasion du schisme kharedjite, les Berbères algériens formèrent deux états indépendants : les royaumes du Tafilalet et de Tiaret. A la fin du IX<sup>e</sup> siècle, la nouvelle dynastie tunisienne des Fatimites détruisit ces deux royaumes; c'est alors que les Karedjites ibadites de Tiaret s'enfuirent au désert du Mزاب et créèrent les cinq oasis qu'ils habitent encore.

Le XIII<sup>e</sup> siècle, temps de la renaissance hafside à Tunis et mérinide à Fès, vit s'élever en Algérie le royaume zianide de



ALGER. Une rue de la Casbah.



BISKRA. Bab el Darb.

(Cl. A. Bougault.)

Tlemcen, qui se partagea le territoire algérien avec les rois de Tunis, l'un prenant l'ouest et l'autre l'est.

Un démembrement général du pays suivit la chute de ces royaumes passagères, si bien qu'à la fin du xv<sup>e</sup> siècle les armées espagnoles avaient occupé, sans difficultés, Oran, Bougie, la rade d'Alger où elles avaient bâti, sur un îlot, la forteresse du Peñon. En 1541, Charles-Quint débarquait près d'Alger et tentait le siège de la ville : ce fut d'ailleurs un échec complet.

Dans cette anarchie, en 1516, Baba Aroudj (Barberousse), aventurier turc, appelé par les gens d'Alger contre les Espagnols, s'empara de la ville pour son propre compte. En quelques années, son frère Khéreddine, continuant son œuvre, prit Ténès, Bougie, Djidjelli, enleva en 1529 le Peñon et massacra la garnison. Il fit hommage de son nouveau domaine au Sultan de Constantinople. C'est ainsi que commença le régime turc en Algérie. Il dura jusqu'en 1830. Créé par des aventuriers et des corsaires, il vécut de piraterie et connut, grâce à la terreur qu'il sut répandre, une incroyable prospérité. Alger, capitale des deys, vaisseaux du Sultan pratiquement indépendants, s'enrichit à la fois des prises énormes de ses corsaires et des tributs que les pays d'Europe payaient aux deys pour gagner leur amitié, parfois leur alliance. Une foule de captifs s'entassait dans les villes algériennes; beaucoup passaient à l'islamisme et devenaient les meilleurs chefs de la piraterie et les plus habiles conseillers des deys.

## LA CONQUÊTE FRANÇAISE

Maintes fois les escadres européennes menacèrent, bombardèrent les ports barbaresques. La piraterie n'en demeura pas moins forte. Pour y mettre fin, Napoléon I<sup>er</sup> avait, vers 1802, formé le projet d'un établissement à Alger. En 1808, il envoya le capitaine du génie Boutin, qui, sous un déguisement, vint à Alger, dressa la carte de la région et fit un rapport sur les conditions d'un débarquement.

En 1830, à la suite d'un conflit comme il en était déjà surgi tant d'autres, le gouvernement du roi Charles X décidait de réaliser le projet de Napoléon, en exécutant le plan de Boutin. Le 14 juin 1830, le corps d'expédition débarquait à Sidi-Ferruch, à l'ouest d'Alger. Le 24, il brisait sur les lignes de Staouéli l'attaque de la garnison turque; le 29, il enlevait le plateau d'El-Biar et mettait le siège devant Fort-l'Empereur; le 4 juillet, la citadelle sautait, était prise d'assaut et, le soir même, le Dey demandait la paix. Le 5, la capitulation était signée et les troupes françaises entraient dans la casbah et

dans la ville. Le gouvernement du roi Louis-Philippe hésita longtemps à transformer le projet d'établissement dans Alger en un plan de conquête de l'Algérie. La campagne contre Abd-el-Kader, dans le centre et l'ouest algérien, dura plus de dix ans; elle se termina par la reddition d'Abd-el-Kader en 1847. L'occupation de l'est avait été beaucoup plus rapide. Constantine, capitale d'Ahmed bey, était française depuis 1837; les confins sahariens, Laghouat en 1853, Biskra en 1849, étaient occupés. Les expéditions de Kabylie s'achevèrent en 1857.

Dès 1848, les Européens étaient 100.000; en 1870, ils étaient 223.000; la pacification de l'Algérie était complète. Une seule insurrection devait se produire, très grave d'ailleurs, à la suite et en conséquence de la guerre franco-allemande de 1870. Elle éclata dans la province de Constantine et trouva un chef redoutable en la personne de Mokrani, haut fonctionnaire du gouvernement de l'Algérie, portant le titre de Bach-aga, et qui avait jusqu'alors donné de grandes preuves de loyalisme et de dévouement. Le 16 mars 1871, il engageait les hostilités devant Bordj-Bou-Arréridj. Les deux Kabylies furent immédiatement en pleine révolte; la Mitidja elle-même fut menacée vers l'Alma, devant laquelle un combat très vif arrêta, le 22 avril, les insurgés. Les opérations de répression commencèrent en hâte; bientôt Mokrani était tué. Peu de mois plus tard l'ordre était rétabli en Kabylie.

Depuis lors, l'histoire de la conquête n'est plus que celle de la police du Sahara, dernier refuge des pillards que refoulait la paix française. L'insurrection du Bou Amama dans le sud oranais en 1881, la prise des oasis du Touat en 1899, du Tidikelt et du Gourara, l'occupation de Figuig et de la Saoura (1904) par le général Lyautey, alors commandant la subdivision d'Aïn-Sefra, forment les premières étapes de cette police.

Elle s'est achevée par l'installation d'un réseau de sécurité à travers le Sahara, des confins de la Tripolitaine aux oasis du sud marocain. L'œuvre est terminée. Le Sahara se laisse traverser dans la paix la plus entière et déjà s'organise sa pénétration économique, déjà se prépare le Transsaharien qui fera la liaison, définitive et permanente, de l'Algérie avec le Niger Français.

## GOUVERNEMENT ACTUEL DE L'ALGÉRIE

L'Algérie est terre française; elle a été annexée en 1848; tous ceux qui y vivent et ne ressortissent pas à un état étranger sont Français. La démarcation réside dans le statut personnel: ne peuvent être citoyens français que ceux-là qui acceptent de

voir leur personne, leur famille et leur fortune intégralement régies par le Code civil français.

L'Algérie n'a rien d'une colonie autonome à la manière des Dominions anglais; elle forme trois départements français, elle est en principe gouvernée par les ministres de la France, et ses lois viennent du Parlement français. Elle élit, ou du moins les citoyens français d'Algérie élisent des représentants à la Chambre des Députés et au Sénat. Elle est gardée par des unités de l'armée et de la marine françaises. C'est un prolongement de la France.

Mais, en 1898, a été inauguré un régime de décentralisation administrative, qui a, depuis lors, fait certains progrès. En bref, les décrets de 1898 et suivants ont, dans une mesure de plus en plus large, substitué le Gouverneur général de l'Algérie aux ministres français pour la gestion administrative.

## GÉOGRAPHIE

L'Algérie est un pays montagneux, de relief très mouvementé, bien que les chaînes de hautes altitudes y soient rares et que les principaux massifs ne dépassent pas les hauteurs moyennes: montagnes au sud de Tlemcen, 1.880 mètres; monts de l'Ouarsenis, 2.000 mètres; monts de la Grande Kabylie, pic de Lalla Kédjidja, 2.308 mètres; monts de l'Aurès, pic du Chélia, 2.327 mètres; monts des Babors, 2.000 mètres.

Il en résulte un morcellement extrême du pays; les multiples barrières naturelles ont puissamment contribué au manque d'homogénéité qui a été de tout temps et demeure la caractéristique de l'Algérie. Il a fallu un effort prolongé, onéreux, de l'administration française, pour surmonter ce défaut de cohésion et assurer des « liaisons » entre les diverses contrées algériennes.

Le climat, par l'effet du relief et du caractère montagneux du sol, présente une extrême diversité, suivant que l'on se transporte d'une région à l'autre. L'Algérie possède en vérité tous les climats: tiède, humide, tempéré sur les vallées et plaines côtières; rude, contrasté dans les hauts pays.

Cette variété procure au touriste d'hiver l'avantage singulier de parcourir, en un bref espace de temps, les paysages les plus opposés, de la côte verte et douce jusqu'à l'oasis saharienne, en traversant les montagnes neigeuses et les hauts plateaux glacés.

Les grandes divisions naturelles de l'Algérie (qui se subdivisent abondamment) sont trois longues bandes de terre, allongées parallèlement à la mer:

- 1° Le Tell, zone côtière, accidentée, fertile, fortement peuplée;
- 2° Les hauts plateaux, vastes étendues, froides l'hiver

chaudes l'été, par endroits fertiles et peuplées, le plus souvent à l'état de prairies temporaires favorables à l'élevage;

3° Le Sahara, le désert, taché de quelques oasis; à vrai dire, il ne fait point partie de l'Algérie géographique et ne lui est rattaché que par des liens politiques datant des Romains.

Ces bandes, séparées l'une de l'autre par des lignes de hauteurs assez élevées, forment, en y comprenant les bords septentrionaux du Sahara, un vaste rectangle de plus de 300.000 kilomètres carrés, long de plus de 1.000 kilomètres, entre les frontières du Maroc et de la Tunisie.

## AGRICULTURE, COMMERCE ET INDUSTRIE

L'Algérie est avant tout un pays agricole. Les deux articles essentiels de ses exportations sont, d'abord et au premier rang, les vins et alcools, puis les céréales.

Le vignoble algérien compte près de 200.000 hectares; sa production normale est de 8 millions d'hectolitres, dont 7 disponibles pour l'exportation.

Longtemps les difficultés de vinification, dues à la chaleur de l'été africain, firent obstacle au classement des vins algériens, mais, depuis bien des années déjà, les progrès scientifiques réalisés ont produit des vins appréciés dont quelques « crus » sont de premier ordre.

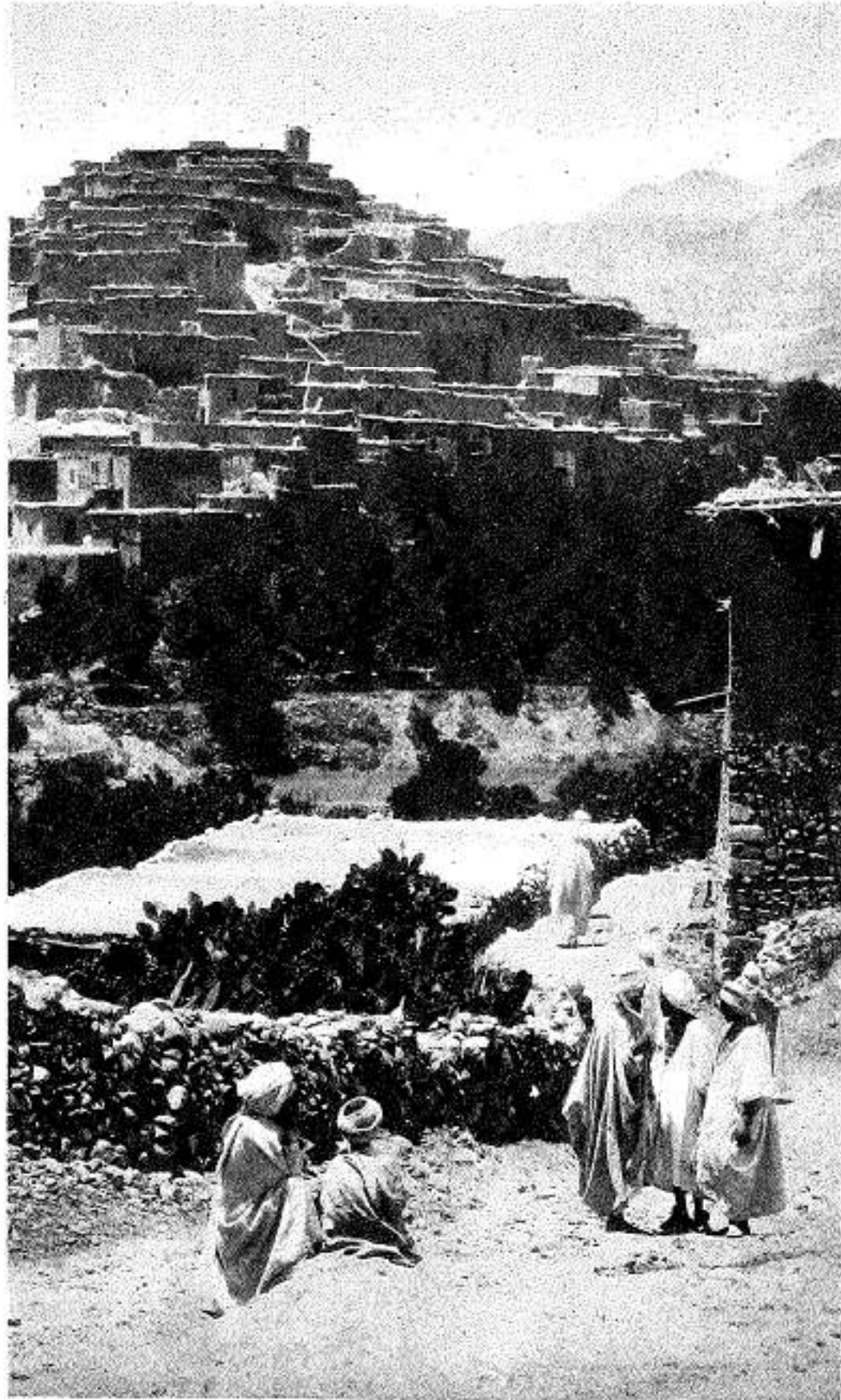
Les céréales (blé et orge) forment la culture principale des indigènes; les colons européens ont d'ailleurs porté à un très haut rendement certaines régions favorables au blé, telle la plaine de Sidi-bel-Abbès et le plateau de Sétif. Le blé dur algérien compte sur le marché français par ses qualités remarquables que les fabriques de semoules et pâtes alimentaires apprécient hautement. Les orges, améliorées par les méthodes européennes de culture, sont en voie de conquérir une place exceptionnelle dans l'industrie de la brasserie.

La culture des légumes et fruits est devenue une véritable industrie d'exportation, tant pour les « primeurs » que pour les agrumes, et l'élevage du mouton en vastes troupeaux fait de l'Algérie un fournisseur important de laines à l'exportation, en même temps que de bétail sur pied.

Le tabac, l'huile d'olive, l'alfa, le liège complètent la liste des produits exportables; le tabac, notamment, est de plus en plus cultivé et les quantités vendues à la régie française ou à l'étranger se sont fortement accrues ces dernières années.



TIMGAD. Théâtre romain



MENAA. Vue prise de Balhabès.

(Cl. A. Bougaïdt.)

Il n'y a guère d'industries en Algérie. Son climat ne lui procure que d'insignifiantes ressources hydrauliques. Elle ne peut créer d'usines que par l'importation de combustibles, pétroles d'Amérique et de Roumanie, charbons d'Angleterre et d'Amérique. Dans ces conditions, il n'existe que des manufactures à objets très limités pour la transformation des tabacs, des lièges et des phosphates algériens et, dans l'industrie d'art, d'importantes fabriques de tapis qui utilisent presque exclusivement la main-d'œuvre des femmes indigènes.

La vraie contribution de l'Algérie à l'industrie mondiale, ce sont ses minerais, principalement de fer et de phosphates de chaux (1.200.000 tonnes de fer et 377.000 tonnes de phosphates en 1912), auxquels s'ajoutent le zinc et le plomb (109.000 tonnes en 1912). Les gisements de fer de l'Ouanza ont une célébrité européenne.

Le résumé de l'économie algérienne apparaît dans les statistiques de son commerce extérieur, exclusivement maritime, sauf quelques échanges avec le Maroc et la Tunisie par voie de terre.

	COMMERCE TOTAL	IMPORTATIONS	EXPORTATIONS
1913	1.291.000.000 fr.	729.000.000 fr.	562.000.000 fr.
1919	2.287.000.000 »	943.000.000 »	1.344.000.000 »
1922	3.706.000.000 »	2.164.000.000 »	1.542.000.000 »

## POPULATION, MŒURS, COUTUMES

En 1921, la population totale de l'Algérie atteignait 5.806.000 habitants dont 4.976.000 indigènes. Il faut signaler qu'en Algérie, terre française, les israélites sont citoyens français et ne se classent plus dans le groupe indigène.

Ceux qu'on appelle d'un vague terme les « indigènes », sont loin de former une masse ethnique cohérente. Les diverses populations qui ont reçu, par la force de la conquête arabe, le vêtement et la religion des musulmans, ne forment pas, n'ont jamais formé une nationalité indigène.

Pour donner quelque unité au pays, il a fallu l'occupation française et l'œuvre énorme des travaux publics, voies ferrées et routes, en même temps que la sécurité complète établie partout.

Les mœurs indigènes sont étroitement influencées par les régimes agricoles des diverses régions. C'est ainsi que toute la zone des hauts plateaux et les confins sahariens sont dominés par la loi impérieuse du nomadisme. Les tribus vivent d'élevage et

sont obligées, par la rigueur et l'aridité alternées du climat, à l'hivernage près du Sahara, et à l'estivage au nord des hauts plateaux. L'exode annuel des grandes tribus pastorales est un des faits marquants, en même temps qu'un des spectacles les plus curieux du Sud-Algérien.

Dans le Tell, au contraire, la population est sédentaire, mais les conditions de son habitat, et par suite des coutumes, dépendent de la fertilité des terres et de la nature des cultures. Il n'y a guère de points communs entre le paysan de la Grande Kabylie, qui vit groupé en village, dans des maisons de pierre, et l'agriculteur du Cheliff qui porte ses tentes de laine de place en place, à mesure que ses troupeaux et ses maigres emblavures de céréales ont épuisé la terre.

Dans les villes existait, en 1830, une bourgeoisie importante, composée en bonne part de Maures émigrés d'Espagne et de Turcs venus avec l'armée des pachas, sans compter les nombreux chrétiens captifs devenus renégats. La majeure partie de cette bourgeoisie, qui s'était sentie solidaire du régime turc, a émigré lors de l'occupation française. Pendant plus de trois quarts de siècle, il n'y a plus eu de bourgeoisie indigène dans les villes d'Algérie, elle avait fui à Tunis, au Maroc ou en Orient. Depuis quelques années, une nouvelle classe bourgeoise tend à se former, grâce à la prospérité des affaires.

Pour résumer la situation des indigènes, qu'il suffise de rapprocher deux chiffres; ils étaient 4.477.000 au recensement de 1906, et 4.976.000 en 1921, malgré la guerre.

Le groupe européen compte environ une moitié de Français d'origine, l'autre moitié se divisant par fractions à peu près égales en étrangers et étrangers naturalisés. La très forte majorité des immigrants, qu'ils soient naturalisés ou non, vient d'Espagne, beaucoup se sont complètement « assimilés », la guerre l'a prouvé; ils ont adopté définitivement leur nouvelle patrie.

D'ailleurs, le chiffre officiel des étrangers comprend un bon nombre d'habitants qui, fixés depuis de longues années sans esprit de retour, n'ont point pris la peine de se faire naturaliser, alors que leurs fils sont citoyens et soldats français.

Ce n'est pas le trait le moins saisissant de l'Algérie que l'apparition d'un « nouveau peuple » d'une vraie race nouvelle, qui s'est fondue au creuset algérien, amalgamant des éléments de très diverses origines. Le peuple algérien a ses caractères, ses qualités et ses défauts propres. Il a glorieusement affronté l'épreuve de la grande guerre. Il constitue dès à présent une « province » de la nation française.

## STATIONS THERMALES ET CENTRES DE SÉJOUR

La plus ancienne des stations thermales d'Algérie est celle d'Hamam Righa, où des initiatives hardies ont créé un grand hôtel, avec thermes dans les sous-sols du bâtiment. Les eaux salines et chaudes de la variété sulfatée calcique, complétées par une source ferrugineuse qui sert à la boisson, permettent des traitements pour rhumatismes, arthrites, blessures, en plein hiver, quand les établissements thermaux d'Europe sont, la plupart, fermés. A courte distance d'Alger (100 kilomètres de bonne route, et une ligne de chemin de fer desservie par les express d'Alger à Oran), Hamam Righa se prête à une cure thermale complétant un hivernage à Alger.

Nombreuses sont les sources thermales en Algérie; peu sont aménagées. Cependant, Biskra possède une source chaude chlorurée sodique, avec établissement thermal moderne, à Hamam Salahine, à 7 kilom. de la ville. La cure se conjugue heureusement avec la cure de soleil pendant tout l'hiver. Ailleurs, sur la voie ferrée de Constantine à Bône, les sources remarquables d'Hamam Meskoutine, sulfureuses, sodiques, les plus considérables d'Algérie (500 litres à la seconde), d'une température exceptionnellement élevée (96° cent.), ont une réputation médicale établie pour le traitement des rhumatismes; elles constituent une curiosité grâce à leur cascade et à leurs propriétés pétrifiantes. Un grand hôtel est ouvert pendant toute la saison hivernale. Mainte autre source, précieuse par ses propriétés curatives, n'est encore dotée que d'installations rudimentaires. De larges initiatives seraient nécessaires pour mettre en valeur le domaine thermal de l'Algérie.

Hors les stations thermales, il est plusieurs villes d'Algérie qui, de longue date, ont été adoptées par les voyageurs comme centres de séjour pour l'hivernage; les unes dans la douceur de l'hiver marin sur la côte, les autres dans l'extrême sud, confins du Sahara. Les exemples les plus célèbres de ces deux catégories sont Alger et Biskra.

Alger, capitale administrative, port principal, centre du réseau ferré, vaste ville moderne et prospère, de presque 250.000 habitants avec sa banlieue, n'en demeure pas moins l'une des plus célèbres et des plus séduisantes cités d'hivernage sur la Méditerranée, rivale de Nice, de Cannes et de toute la Riviera. Son amphithéâtre élégant de collines, allongé en demi-cercle autour d'un golfe aux lignes pures, les lointains délicats de



montagnes, les coteaux et les ravins aimables des alentours, les multiples vestiges de la vie pittoresque et raffinée des Turcs et des Maures de l'époque barbaresque et, par-dessus tout, la merveille de sa nature, sa tiédeur et sa lumière dans l'hiver et le printemps, laissent une nostalgie inguérissable à qui y séjourne quelque temps.

De l'autre côté du pays, au delà des montagnes de l'Atlas saharien, au commencement des sables et des plateaux du désert, Biskra et son oasis, où le soleil est plus ardent en janvier qu'en maint été de l'Europe septentrionale, Biskra, centre de surprenantes excursions à travers les dunes, les oasis, les chotts (surtout depuis que les créations de l'industrie automobile française ont réalisé le tourisme saharien), Biskra est un centre sans égal pour l'hiverneur : El Oued, Touggourt, Ouargla, les monts d'Aurès font autour d'elle un ensemble sans égal.

Nulle part au monde on ne trouve réunis dans un aussi bref rayon, avec autant de commodités, toutes les curiosités, toutes les émotions et tous les effets salutaires du grand désert.

La richesse de l'Algérie en monuments antiques est surprenante. On a pu dire que l'Est-Algérien, l'ancienne Numidie, formait, avec la Tunisie centrale, le plus beau musée archéologique qui soit au monde.

Timgad est, avec les villes du golfe de Naples, Pompéi et Herculanium, l'exemple presque unique d'une ville romaine apparaissant entière, avec ses rues, ses maisons, ses places, ses temples, ses thermes, ses théâtres. Djemila, près de Sétif, n'est encore qu'aux premières étapes de la résurrection, mais les monuments découverts, par leur intégrité et la délicatesse de leur style (Temple des Sévères), promettent d'admirables ensembles quand les fouilles s'achèveront. En réalité, les ruines antiques sont partout; il n'est plaine ou montagne, vallée ou plateau qui ne révèle les traces de la domination romaine, seule domination féconde que ce pays ait connue avant l'occupation française : l'œuvre nouvelle s'élève sur les bases de l'œuvre antique.

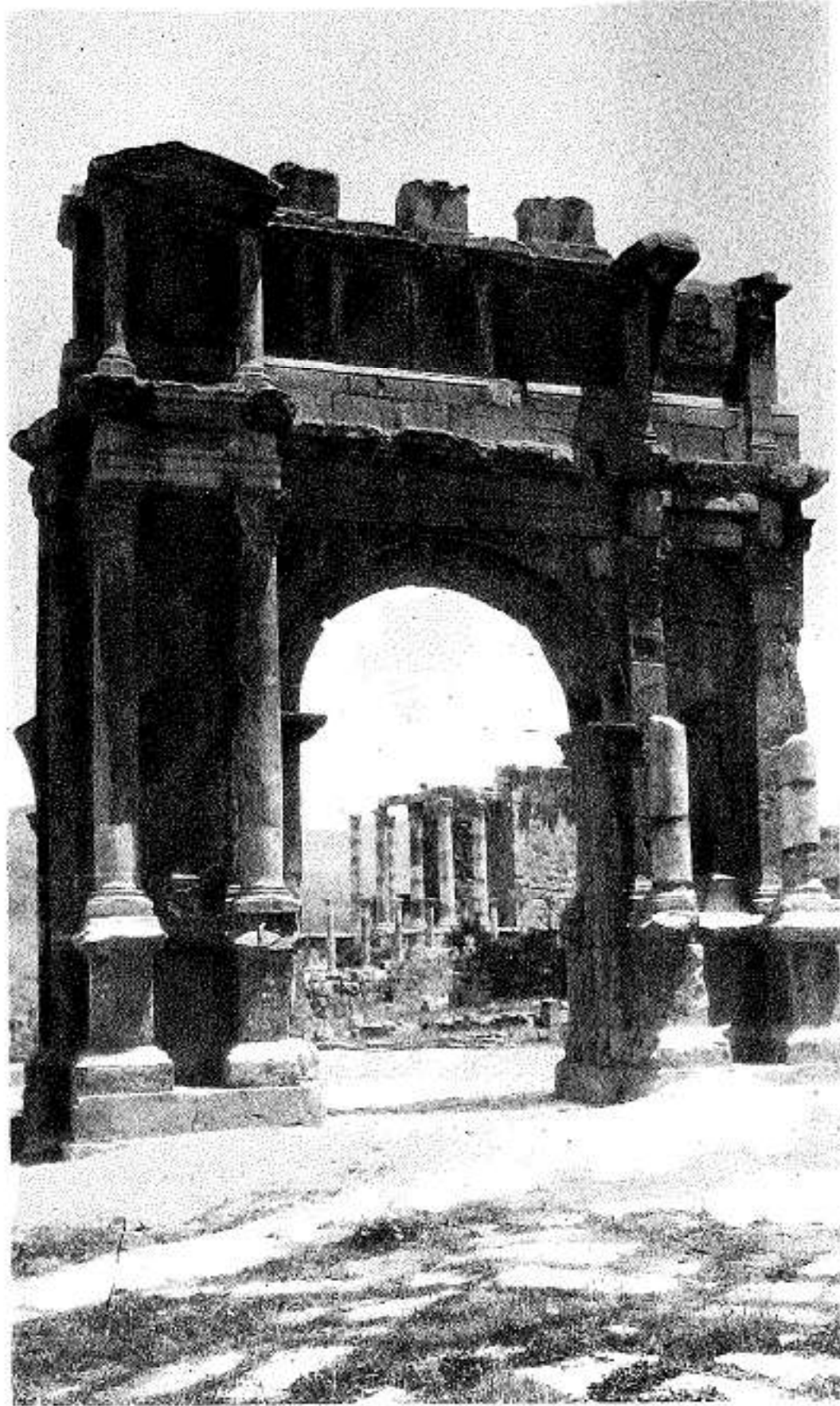
Nombreux et précieux sont aussi les monuments de l'époque musulmane. Tlemcen, qui recueillit aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles des foules de Maures fuyant l'Espagne, garde des trésors d'art mauresque; Alger a accumulé, dans ses remparts et dans les villes de sa banlieue, d'admirables exemples d'une architecture et d'un art décoratif où les apports andalous, turcs, italiens et français se mêlent subtilement. Constantine a de superbes demeures où apparaît l'influence tunisienne. Enfin, plus modestes, mais charmantes en leur vétusté, les vieilles villes maures se rencontrent partout : Blida, Nédromah, Bougie, etc...

Quant aux oasis du Sud-Algérien, elles présentent un ensemble unique au monde. Que ce soit la région de Biskra, avec sa



ORAN. Cour de la Grande Mosquée.

(Cl. A. Bouganil.)



DJEMILA. Arc de Caracalla.

(Cl. A. Bougaït)

variété d'aspect qui en fait un centre exceptionnel de séjour; que ce soit les cinq villes si étranges du Mزاب, fermées aux Européens voici peu d'années encore; que ce soit l'oasis-type de Bou-Saada, ou la zone de l'extrême Sud-Oranais, Aïn-Sefra, Tiout, Figuig et les vallées sahariennes qui commencent à la Saoura, toutes ces contrées formeraient à elles seules, pour l'Algérie, un merveilleux domaine touristique.

Au cours de l'immense randonnée automobile que l'on peut faire aujourd'hui de la frontière marocaine à la frontière tunisienne, il est deux régions admirables : la route en corniche, au long de la mer, d'Alger à Mostaganem, par Tipaza, Cherchell, Ténès, et la même route en corniche à l'est d'Alger, par Bougie, Djidjelli, Collo, avec la double traversée des montagnes de la Grande Kabylie et des Babors.

## TRANSPORTS, VOIES D'ACCÈS

L'Algérie, sur sa longue côte rectiligne de 1.000 kilomètres, avec une mer célèbre dès l'antiquité, est le pays des ports multiples; une quinzaine sont répartis à l'est et à l'ouest d'Alger. Les grands ports d'entrée pour les voyageurs sont Alger, Oran et Philippeville, reliés à Marseille par des services réguliers, confortables et rapides. Le commerce emploie largement les ports de Bône, spécialisé dans le trafic des minerais et phosphates, de Bougie, gros exportateur d'huiles, de vins, de figues, de Mostaganem et d'Arzew (vins et céréales).

Alger conserve sa primauté par le développement de ses exportations, de son trafic de voyageurs surtout; de très grands travaux sont en cours d'exécution pour doubler l'étendue de ses bassins. Oran, second port d'Algérie, est, plus qu'Alger, un port de commerce; l'activité croissante du commerce algéro-marocain, par la voie de terre Oudjda-Taza, augmente toujours plus l'importance d'Oran.

Les chemins de fer d'Algérie s'étendent aujourd'hui sur près de 5.000 kilomètres, partie en voie large (surtout sur la grande transversale Oudjda-Oran-Alger-Constantine-Ghardimaou), partie en voie de 1 mètre et 1 m. 05. Le réseau à l'est d'Alger ainsi que le réseau oranais à voie métrique sont gérés par l'Etat, tandis que les lignes à l'ouest sont gérées par le P.L.M. (à l'exception du réseau oranais à voie métrique). La structure générale du réseau, tourmentée en raison du relief du sol et du « compartimentage » du pays, se résume en une suite de voies de pénétration allant de la mer vers le sud et reliées entre elles par la grande transversale Oudjda-Ghardimaou et par quelques transversales secondaires, achevées ou amorcées, telles Sidi bel

Abbès-Mascara-Tiaret-Trumelet, et ultérieurement Boghari, telle encore Constantine-Aïn Beïda-Tébessa. Les voies de pénétration sont : dans la province de Constantine : Bône-Souk Ahras-Tébessa (chemin de fer minier, chemin de fer de l'Ouanza et des phosphates algériens) ; Philippeville-Constantine-Biskra-Tougourt ; dans la province d'Alger : Blida-Boghari-Djelfa et, ultérieurement, Laghouat ; dans la province d'Oran : Arzew-Saïda-Aïn Sefra-Colomb Béchar-Kénadza ; enfin, la courte ligne à voie large Oran-Sidi bel Abbès-Crampel.

Le réseau algérien, dans cette vaste contrée difficile aux voies ferrées, joue un rôle exceptionnel depuis que les transports automobiles, de voyageurs et de marchandises, ont prouvé, par les expériences de la guerre, des possibilités de rendement presque comparables à celles d'un chemin de fer à voie étroite. Là où manque le rail, la route et l'auto ont permis des tours de force.

Pour le tourisme, les ressources automobiles de l'Algérie sont devenues considérables tant par les grands circuits de la Compagnie Générale Transatlantique que par les services de cars de la Compagnie P.L.M. et par les excursions qu'organisent, en saison touristique, maintes maisons d'automobiles.

De nouveaux types de voitures automobiles ont même rendu possibles le tourisme saharien et les randonnées dans les zones des oasis. Des voyages réguliers sont effectués entre Biskra, Touggourt, El Oued, Tozeur ; le circuit des villes du Mzab fonctionne au départ de Djelfa ; le circuit du Hoggar, créé par la Compagnie P.L.M., permet aux touristes, par une randonnée en autocar de 4.800 kilomètres, de pénétrer dans le sud mystérieux jusqu'à Tamanrasset, au cœur même des monts du Hoggar.

On entrevoit une véritable ligne automobile des oasis allant de Gabès, en Tunisie, à Colomb-Béchar sur les confins du Maroc.



# M A R O C



## HISTOIRE ET CONSTITUTION GOUVERNEMENTALE ACTUELLE

Si la légende mêle agréablement le Maroc au Jardin des Hespérides, on doit reconnaître que l'histoire n'a jamais su enlever à cette allégorie son caractère de fiction. A combien d'assauts la félicité des peuples simples de la Berbérie occidentale n'a-t-elle pas été soumise, en dépit même de la nature qui s'était disposée à la préserver en entourant le pays d'infranchissables remparts. Ni les Phéniciens, ni les Romains ne réussirent à modifier l'humble vie pastorale des paysans berbères, mais les champs de ces derniers, riches de moissons magnifiques, commencèrent d'être pillés au v<sup>e</sup> siècle par les Vandales, ces précurseurs des Arabes qui devaient s'abattre sur le Maroc deux cents ans plus tard. A leurs ravages s'ajouta le morcellement des royaumes berbères. Le Moghreb el Agça sombra dans le désordre et l'anarchie, lorsqu'un roi, Idris, vint d'Orient à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, fondant un empire, une dynastie, une splendide capitale : Fès, vénérée dans tout l'Islam.

Cet éclat très vif ne dura pas. Des querelles intestines servirent les ambitions des chefs berbères qui se poussèrent l'un l'autre à la mort, provoquant ainsi la décadence du pays jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle les Mérinides le relevèrent, non

sans toutefois que les Espagnols et les Portugais pussent s'installer sur la côte. La guerre sainte au XVII<sup>e</sup> siècle les en chassa ; le sultan saâdien El Mansour fut le vrai fondateur de l'Etat marocain. Son œuvre fut continuée par Moulay Ismaël, une sorte de Roi-Soleil, qui pacifia le Maroc, mais laissa une succession telle que le pays, abandonné à lui-même, tomba insensiblement aux mains des Européens, malgré les efforts de Moulay el Hassan, au XIX<sup>e</sup> siècle.

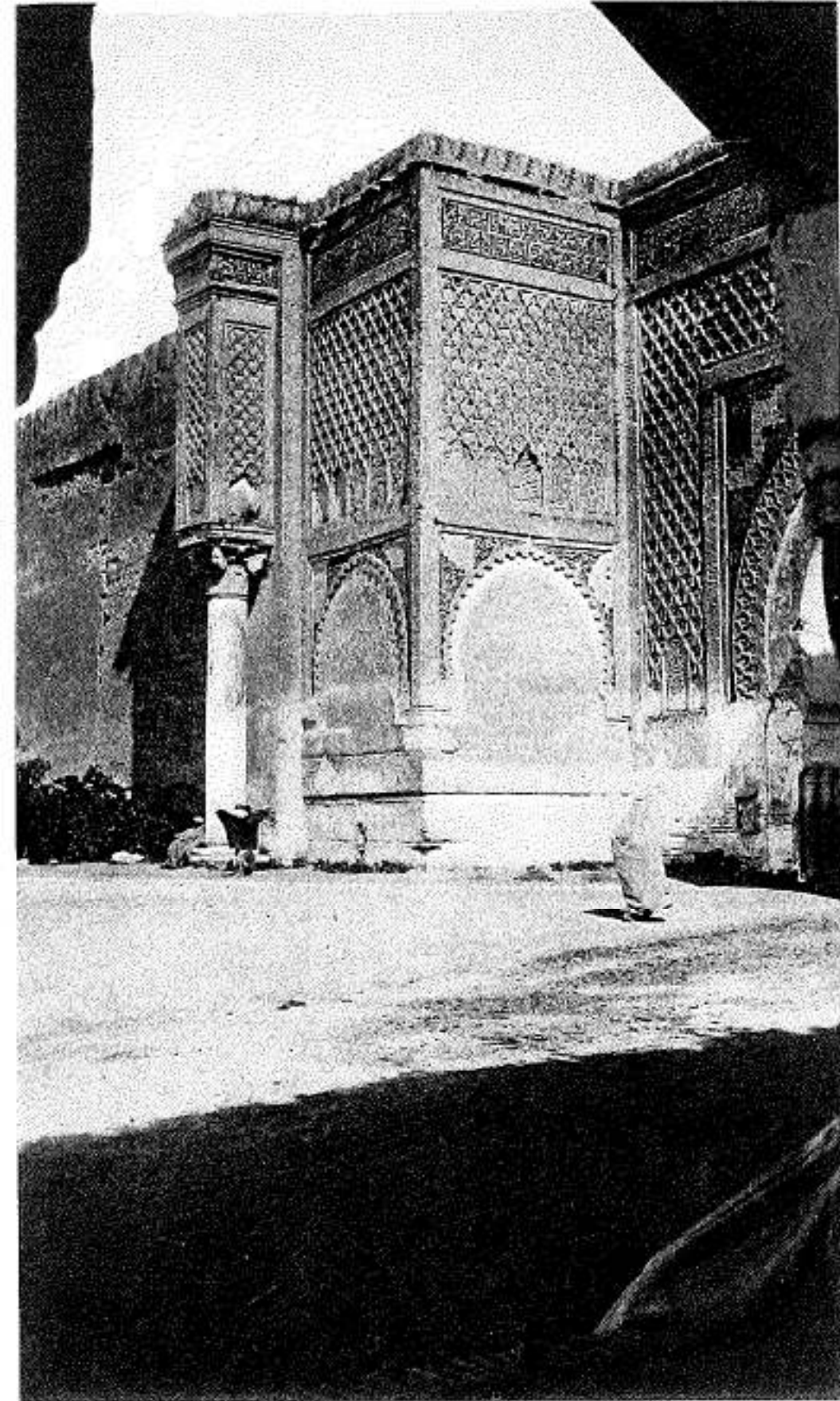
En dépit des rivalités internationales, la France établit son protectorat sur la plus grande partie du Maroc, menant de pair la conquête et la pacification, toutes deux confiées au maréchal Lyautey, Commissaire-Résident général de la République française.

La formule du protectorat reçoit toute son application par l'association, aussi étroite que possible, du gouvernement marocain ou Makhzen, à la tête duquel se trouve le sultan Si Mohamed, avec les représentants de la France, chargés d'établir des règles modernes d'organisation. Ainsi les populations marocaines continuent-elles à être soumises à l'autorité de leur souverain sous l'administration de leurs chefs. Elles ont conservé leurs tribunaux et leurs lois. Les abus sont réprimés ou empêchés par le contrôle de la France qui a su concilier les exigences du progrès avec le respect des institutions traditionnelles.

## GÉOGRAPHIE

Le Maroc continue géographiquement l'Algérie. Son relief se compose de chaînes, de plissements, de plateaux et de plaines sédimentaires et alluviales. Il présente cependant moins de régularité, tant en raison de la barrière transversale du Moyen Atlas que de l'ampleur des plaines qui s'insinuent entre les montagnes, sans compter que l'influence des climats différents s'est ajoutée à l'influence du relief : ainsi s'explique la division du pays en Maroc oriental et Maroc occidental.

Aux vastes plaines atlantiques, que les géographes baptisent du nom de meseta et qui couvrent le quart du Maroc habitable, on devra le développement d'une vie agricole intense sur laquelle reposera l'essor de centres urbains. Certains connaîtront les établissements les plus importants du Nord de l'Afrique, tant à cause de l'admirable situation du Maroc au carrefour de grandes routes maritimes, que par suite de progrès considérables réalisés par l'aviation. La facilité d'établir, dans ces immenses plaines, des moyens terrestres de communication assure, en outre, au pays les plus belles perspectives d'avenir. Les plaines du



MEKNÈS. Bab-Mansour.



TANGER.

(Cl. Boulanger.)

Gharb, des Chaouia, du Tadla, des Doukkala et des Abda, sont fréquemment arrosées par les pluies et soumises à une température plus régulière que dans la plupart des pays de même latitude.

Et cette richesse en eau, qui influence la végétation, se traduit, d'autre part, par d'importantes réserves souterraines et des rivières nombreuses dont le Sebou, le Bou Regreg, l'Oum er Rebia, le Tensift et le Sous sont les principales. On conçoit, dans ces conditions, que le milieu marocain soit particulièrement favorable à la vie humaine, surtout en ce qui concerne le Maroc occidental, le pays par excellence des grandes cultures et de l'élevage.

Les chênes-lièges des Hauts Plateaux annoncent les grandes forêts de cèdres dont le Moyen Atlas est paré. Le Grand Atlas se couvre de thuya; au fond de ses vallées sont les beaux noyers séculaires, et près de la côte, de Mogador à Agadir, la forêt d'arganiers, uniques spécimens de cette essence en Afrique.

Mais les derniers progrès de la conquête ont montré que le Moyen Atlas c'était le « château d'eau » du Maroc auquel viennent s'alimenter les fleuves du pays, et qu'il est bien supérieur, non par la hauteur de ses sommets, mais par l'abondance de ses eaux au Grand Atlas, pays des torrents d'hiver et des faibles débits d'été et dont le versant méridional se ressent d'ailleurs de l'haleine du désert; au delà s'étendent le Sous et la région saharienne.

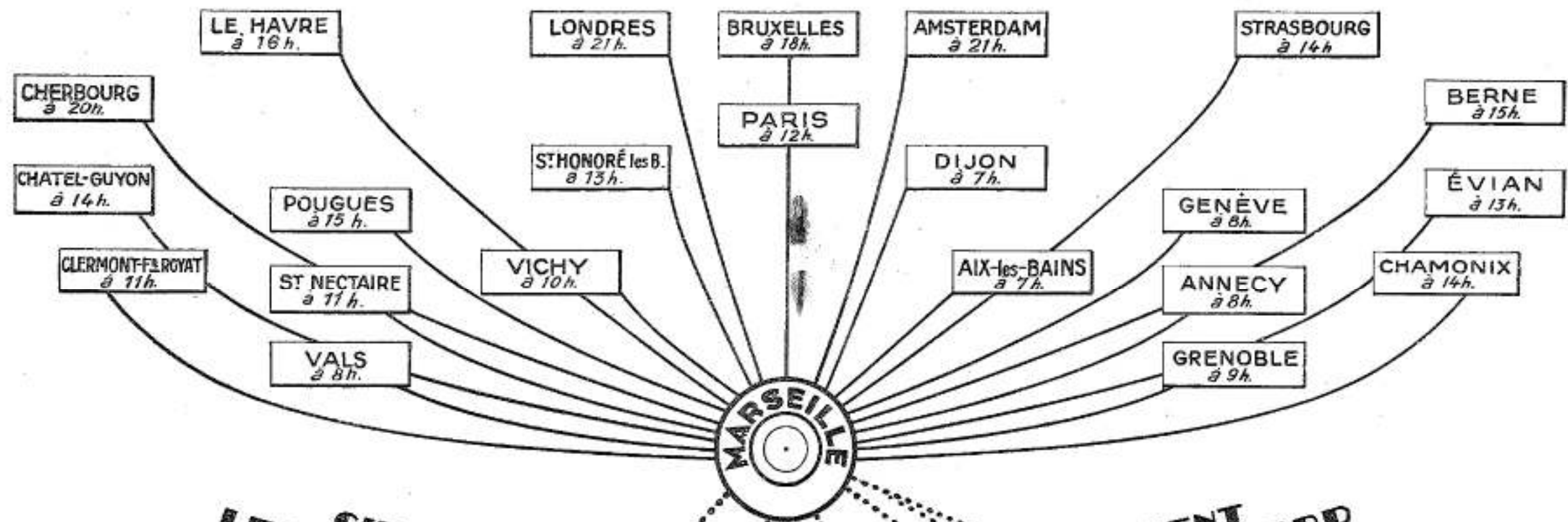
Telle est l'individualité géographique du Maroc, assis sur la Méditerranée civilisée et l'Atlantique au climat humide et adoucissant. Il a sommeillé jusqu'ici comme la Belle au Bois dormant. La France, sa bonne marraine, l'a réveillé à la vie moderne et lui permet de bénéficier désormais de sa situation privilégiée.

## AGRICULTURE, COMMERCE, INDUSTRIE

La vie économique se transforme dans la campagne et dans les villes, avec cependant plus de lenteur là qu'ici. Il faut en chercher la raison dans ce fait que le « bled » est aux mains des indigènes, tandis que les villes grandissent et s'aménagent sous la poussée d'une immigration européenne restée sans précédent dans notre histoire coloniale.

Le Marocain, né agriculteur, est attaché à sa terre. Ne l'exploitant qu'avec des moyens primitifs, il n'en tire pas de forts rendements. Fataliste d'esprit et résistant de tempérament, il se contente de peu.

Avec les cultures d'automne, il obtient son blé et son orge;



**C'EST PAR MARSEILLE QUE S'ÉTABLISSENT  
LES MEILLEURES RELATIONS AVEC L'AFRIQUE DU NORD  
RAPIDITÉ • COMMODITÉ • CONFORT**



— Réseau P.L.M. Algérien.  
- - - - - Autres Réseaux  
..... Lignes de Navigation.

au printemps il sème le maïs, les fèves, les lentilles, les pois chiches. Sa production lui suffit toujours, quels que soient les méfaits de la sécheresse et des criquets, heureusement rares l'un et l'autre au Maroc.

Le pays produit annuellement 15 à 16 millions de quintaux de céréales et plus de 2 millions de quintaux de cultures de printemps; il possède un cheptel de 10 millions de moutons et 1.600.000 bœufs.

A l'école des colons français, les indigènes améliorent leurs procédés de culture; de nouveaux territoires sont défrichés et la valeur du pays se trouve ainsi augmentée peu à peu.

Mais c'est là une œuvre de longue haleine, qui ne saurait certainement pas être réalisée en l'espace de quelques années.

Par ailleurs, des prospections minutieuses dans la zone orientale ont permis de découvrir des gisements houillers, des filons de manganèse dont l'importance a justifié la construction d'un chemin de fer à voie normale.

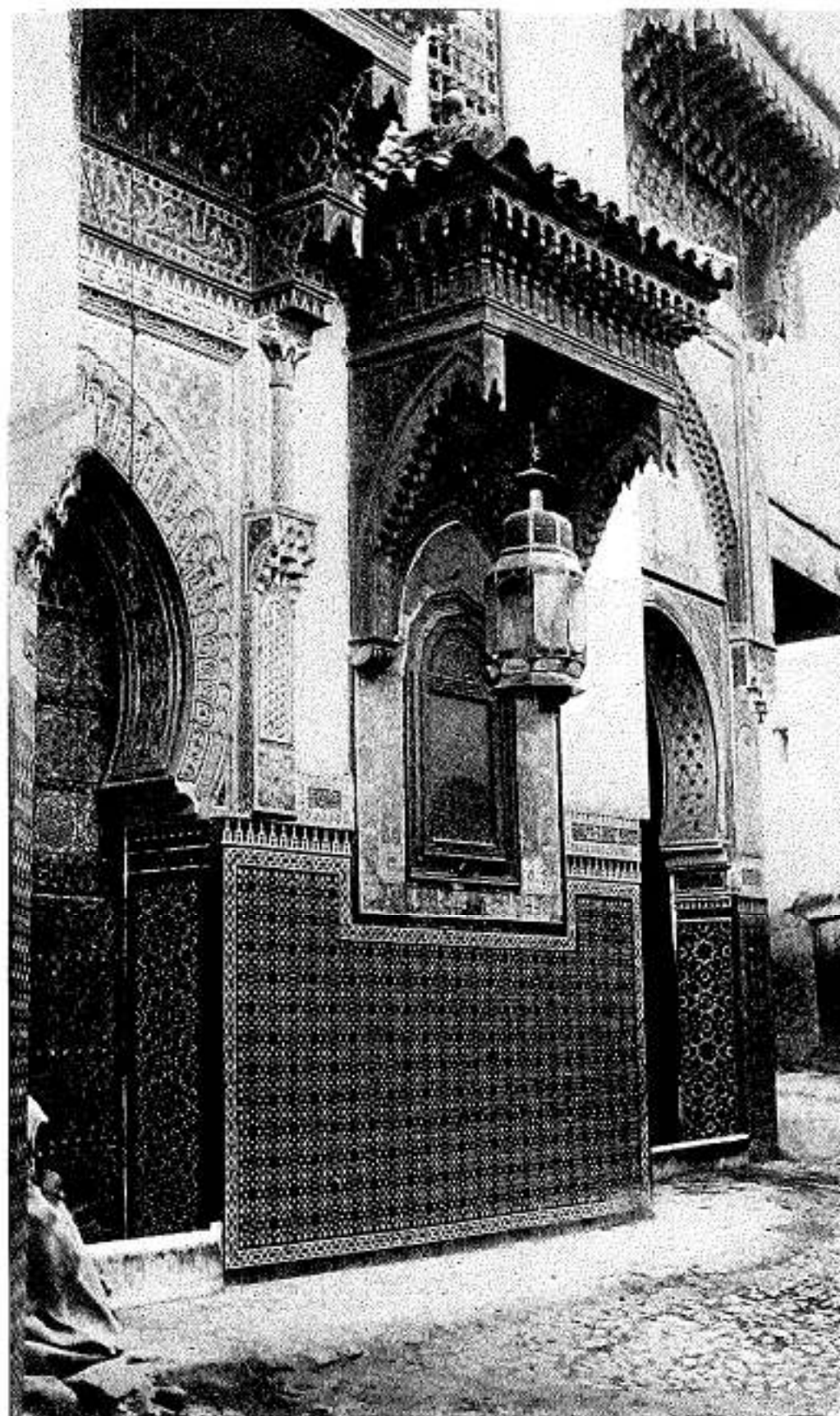
D'encourageantes perspectives s'ouvrent à ce sujet. Le Protectorat s'intéresse à la question et un Bureau de Recherches et Participations Minières a été créé, en 1929. Ce Bureau assure la sauvegarde des droits de l'État et du Protectorat, tout en laissant à l'initiative privée la liberté entière de son action et de son développement.

Au préalable, le Protectorat a dû créer les moyens de communication et surtout se préoccuper de procurer aux colons une terre juridiquement sûre : ce dernier résultat a été obtenu par l'institution de l'immatriculation des terres. Ensuite, il a fallu faire des expériences très intéressantes, notamment au point de vue de la vigne et des cultures maraîchères, enseigner l'arboriculture, organiser des crédits et faciliter, par des primes, le développement de la colonisation. L'étude des agglomérations rurales où se formera le peuplement français et l'amenée de l'eau, qui centuplera la production marocaine, constituent les problèmes à l'ordre du jour.

La solution de ces problèmes influera sur l'activité des échanges. Le mouvement des souks, à l'intérieur, n'est pas encore très important; on l'estime à 225 millions de francs environ contre 270 de commerce extérieur. C'est beaucoup si l'on cherche un élément de comparaison dans l'année 1911, par exemple; c'est peu pour qui verra le Maroc dans vingt ans.

L'Empire a fortement développé son commerce, principalement son commerce d'importation en sucre, thé, tissus, machines et produits métalliques.

Pays essentiellement agricole, le Maroc est resté tributaire de



FÈS. Mosquée Sidi Tijani

(Cl. de Maçnières.)



MARRAKECH. La Bahia.

(Cl. de Mazères.)

l'extérieur pour la majeure partie des produits manufacturés.

Cependant, les industries de transformation des produits du sol se sont développées depuis 1914, et le nombre des établissements, en général groupés dans la banlieue de Casablanca, dépasse 600 actuellement : les industries alimentaires, de matériaux de constructions, du bois, métallurgiques et minières, électricité, cires et bougies, sucres, etc...

Le total des capitaux engagés dépasse 300 millions de francs. Les scieries se tiennent à proximité de la montagne, les huileries se rapprochent de Fès et de Marrakech. L'Office chérifien des Phosphates exploite à Kourigha des gisements de grande richesse dont les produits, portés par train à traction électrique au port de Casablanca, ont donné lieu à une exportation qui a atteint en 1928, 1.323.314 tonnes. A Rabat et à Kénitra, on traite le liège, et dans le Gharb on recherche activement le pétrole.

Le Maroc fabrique de beaux tapis et d'originales poteries.

## MŒURS ET COUTUMES

Dans ce pays vivent des populations juxtaposées qui constituent une mosaïque de races et de tribus, entre lesquelles une apparente communauté de religion a été insuffisante pour établir une cohésion nationale. La faible densité de la population — 10 habitants au kilomètre carré — n'est probablement pas non plus étrangère à ce résultat (la population actuelle du Maroc en Protectorat français est de 4.229.146 habitants) : les ressources du Maroc permettent au pays de supporter plus de 5 millions d'individus !

D'ailleurs, la paix qui règne depuis l'occupation française et l'œuvre des médecins contribuent à augmenter la natalité chez les Berbères, les Arabes, les Maures, les Juifs et les Nègres qui constituent les cinq groupes ethniques installés au Maroc, en dehors des Européens.

Les mœurs de ces différents éléments, qui se confondent parfois à l'extrême, sont adaptées, d'une façon générale, au genre de vie que peuvent imposer le sol et le climat. Dans les montagnes, chez les Berbères, l'influence arabe est moins sensible que dans la plaine et même peut-on relever des différences entre l'organisation politique et sociale du Moyen Atlas et celle du Grand Atlas des puissants caïds, à l'autorité despotique et patriarcale et dont les casbahs installées sur les principales voies de passage rappellent nos anciens forts d'arrêt ; là, c'est le pays de l'individualisme, des petites républiques, de la siba, c'est-à-dire de la dissidence fomentée non par des fanatiques, comme on pourrait le croire, mais par d'effrontés païens à la manière d'un Moha ou Hamou...



Ce qui frappe le plus le visiteur, c'est la façon de vivre des indigènes selon qu'ils sont sédentaires ou nomades. Les populations de la campagne sont restées bien primitives. Quelques haillons pour se couvrir, un peu de galette d'orge, de maïs et de thé bien sucré; une paillote appelée noualla ou une maison de terre pour s'abriter; voilà le sédentaire, heureux de vivre dans son douar, lequel se cache dans un vallon, près d'un point d'eau, ou s'est perché, pour se protéger, sur une pente de la montagne.

Et ce n'est pas encore là, sans doute, la demeure de la majorité de la population. Celle-ci vit sous des tentes basses, faites de poils de chèvres et de chameaux, essentiellement transportables et qui suivent les moutons et les troupeaux dans leurs déplacements saisonniers.

L'antagonisme se révèle davantage si l'on vient aux citadins, méfiants et rusés, à ces bourgeois qui s'abritent dans les villes toujours fortifiées, à cette noblesse andalouse qui peuple les cités saintes de Rabat, Meknès et Fès. A l'indolence et à la pauvreté des campagnes, s'oppose l'intensité de la vie urbaine où l'opulence se traduit par des palais dans lesquels l'eau coule en des vasques de marbre. A la simplicité des fellahs se substitue l'orgueil des riches commerçants ou des fonctionnaires du Makhzen, entourés de leurs esclaves. Dans un quartier spécial, au Mellah, les Juifs au froc noir, méprisés pendant de longs siècles, relèvent la tête aujourd'hui. Ils accaparent le commerce, se modernisent et profitent merveilleusement de l'enseignement libéral de la France, tandis que leurs coutumes ancestrales tendent à disparaître.

## MONUMENTS, SITES PRINCIPAUX

Dans ce pays, replié sur lui-même avant l'occupation française, quelques heureuses influences ont néanmoins pu s'exercer sur les monuments que le temps a conservés, Dieu sait dans quel état! De même certains paysages du Maroc font l'admiration des visiteurs, encore que les plus beaux sites se trouvent dans l'Atlas où l'on commence seulement à pénétrer...

Fès est réputée pour la grâce de ses « médersas » dont Bou Anania et Attarine sont les modèles les plus connus, et par la richesse de ses palais : Dar Beïda, l'un des plus curieux, contraste singulièrement avec les maisons de Fès-el-bali où s'élèvent la moyenâgeuse Université et la célèbre Mosquée de Quaraouïne. A Meknès, la gloire du sultan El Mansour s'est cristallisée dans la porte dite Bab Mansour, à l'entrée d'immenses jardins qui conduisent à l'Aguedal et à l'Autrucherie. Aux environs, Volu-

bilis avec ses ruines rappelle le souvenir des Romains, tandis que Moulay Idriss, sur son piton, séduit par son pittoresque. Rabat, la cité-jardin, montre sa vieille Tour Hassan, sœur de la Giralda de Séville, et s'enorgueillit des Oudaïas, aux jardins si séduisants et léchés par le Bou Regreg qui les sépare de Salé, l'ancienne ville des pirates... Dans ces milieux antiques, Casablanca jette une note de vie et de modernisme qui permet de mieux goûter ensuite les charmes de la grande ville saharienne qu'est Marrakech, aux murs rouges, aux jardins parfumés, auréolée de neige et de palmes.

Les excursions vers Arround, Asti, Tahannaout, Amizmiz, Demnat, se complètent très heureusement par une tournée dans les ports du sud aux remparts hispano-portugais, tels Mogador, Safi et surtout Mazagan avec sa fameuse Salle d'armes souterraine.

## PRINCIPALES LOCALITÉS

Le Maroc jouit d'un climat idéal qui, d'octobre à mai, permet d'y faire des cures de séjour, l'altitude des villes de l'intérieur ne dépassant pas 600 à 700 mètres. On n'a, pour se fixer, que l'embarras du choix, suivant que l'on préfère la mer à la campagne, la ville européenne aux centres indigènes, ou pour raison de santé l'air sec des plateaux : le littoral est, en effet, à déconseiller aux personnes faibles des bronches.

Sur la partie côtière, Kénitra (3.901 Européens, 6.030 indigènes) est un port fluvial à 18 kilomètres de l'embouchure de l'Oued Sebou. Rabat-Salé (14.985 Européens, 44.024 indigènes), villes jumelles à l'estuaire de Bou Regreg, est la capitale administrative de l'empire chérifien : sa verdure enchante les yeux. Casablanca (34.984 Européens, 71.664 indigènes) doit à son activité et à son grand port d'être la métropole économique du Maroc; c'est un modèle de la ville coloniale moderne. Mazagan (1.633 Européens, 17.526 indigènes) fonde sa renommée sur sa vieille place forte portugaise et sa belle plage. Safi (1.395 Européens, 25.519 indigènes) puise sa grâce dans son pittoresque; il en est de même pour Mogador si blanche dans ses dunes (835 Européens, 17.566 indigènes).

Dans l'intérieur du pays, en dehors d'Oudjda qui commande l'entrée du Maroc par l'Algérie, trois villes, mieux défendues contre l'influence européenne, ont conservé leur originalité profonde : Fès (3.559 Européens, 77.613 indigènes), cité millénaire, aux ruelles inextricables et aux jardins de rêve, impose l'amour de l'Islam et est bien supérieure en sensations à Meknès des Oliviers (4.923 Européens, 25.007 indigènes) qui a perdu son antique

splendeur, mais qui est réputée par l'excellence de son climat. Près de Meknès, signalons deux buts d'excursions : Moulay Idriss, la première ville de l'Islam dans le massif de Zehroum et, à 6 kilomètres d'elle, les ruines romaines de Volubilis; au pied du Moyen Atlas, Azrou, près d'une forêt de cèdres que l'on peut atteindre, soit directement par la route d'Ito, soit par la route forestière qui passe à la nouvelle station estivale, Ifrane, créée par le Protectorat en 1929. Dans le sud, Marrakech (3.652 Européens, 145.611 indigènes) trahit l'influence du Sahara, mais retient les touristes par ses teintes de feu, la pureté de son ciel, la grandiose vue de l'Atlas encapuchonné de neige, l'immensité de sa palmeraie.

Enfin, on ne quittera pas le Maroc sans avoir vu Taza, Séfrou, Ouezzan, Azemmour, petites villes pittoresques qui contribuent à laisser du Moghreb un inoubliable souvenir.

## TRANSPORTS, VOIES D'ACCÈS

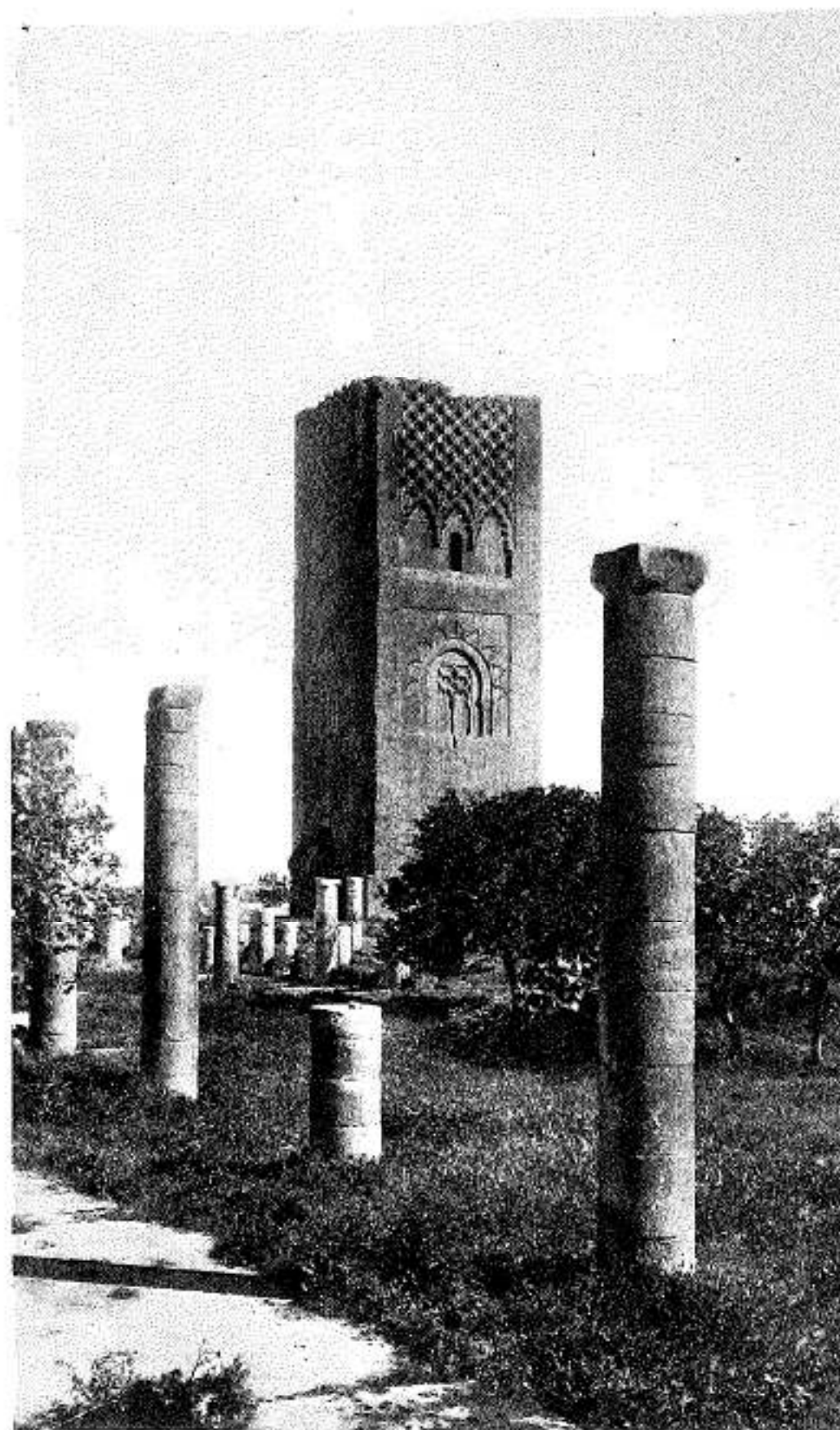
Il y a trois portes d'accès au Maroc : les ports de Casablanca et de Tanger, la voie terrestre d'Oudjda qui met en relation l'Algérie et le Maroc et que prennent aussi les visiteurs venus de France par Alger ou Oran.

Mais que l'on choisisse Casablanca, Tanger, Oran ou Alger comme port de débarquement, le moyen le plus pratique et le plus économique pour se rendre au Maroc est de s'embarquer à Marseille.

C'est en effet vers Marseille que convergent, venant des grands centres de la France et de l'étranger, de nombreux trains rapides et express, comportant des places de lits-salons, de wagons-lits de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> classes, des couchettes, des Pullman de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> classes, des places ordinaires de toutes classes, des wagons-restaurants.

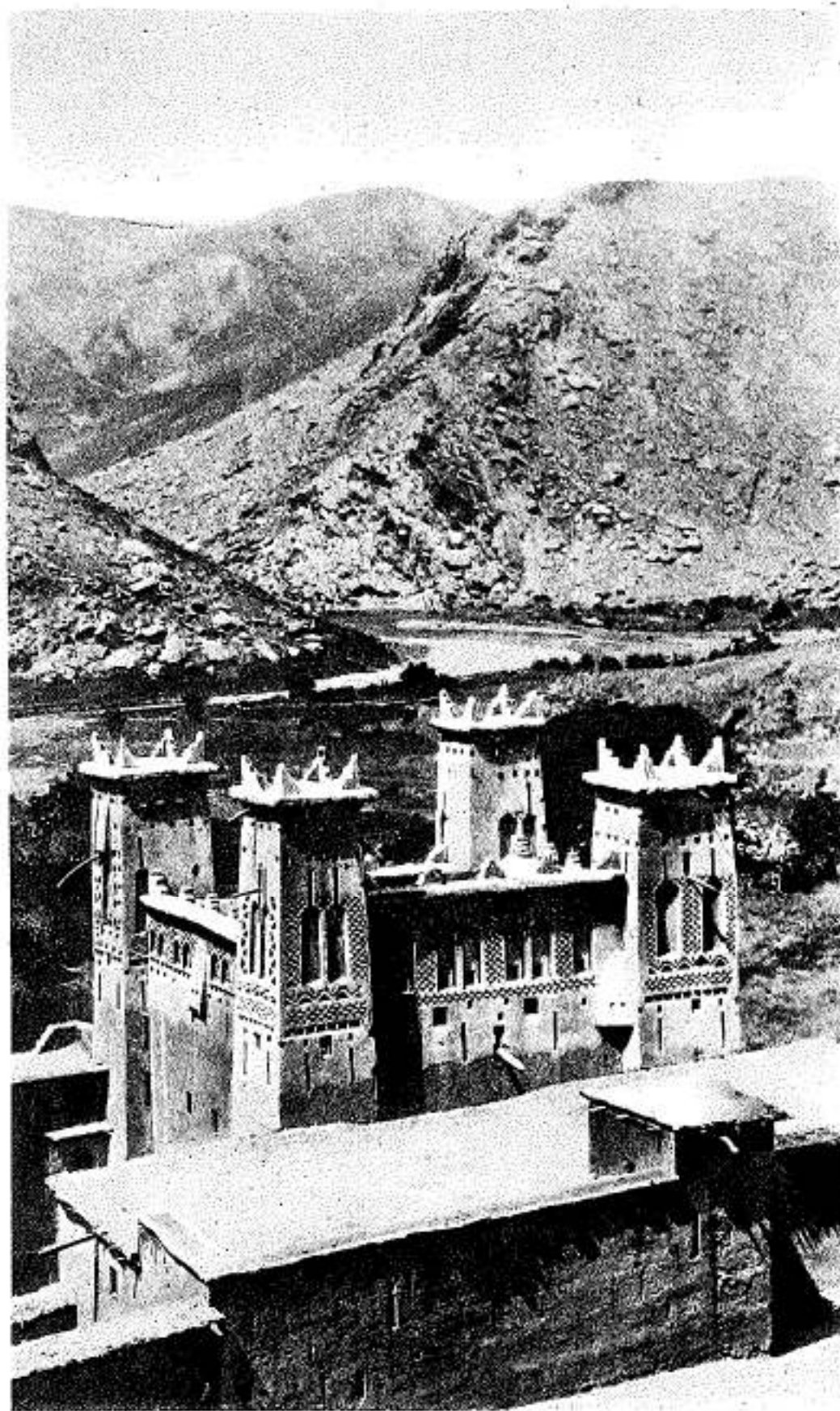
C'est de Marseille que partent les paquebots de la Compagnie de Navigation Paquet, du type le plus vite et le plus confortable, tels le « Maréchal-Lyautey » et le « Nicolas-Paquet », de 10.000 tonnes, qui comportent des cabines de toutes classes et des cabines de luxe. Ces navires partent tous les samedis de Marseille pour Tanger et Casablanca, qu'ils atteignent respectivement le lundi et le mardi; ils quittent Casablanca tous les samedis et Tanger tous les dimanches pour Marseille où ils arrivent le mardi.

On peut aussi emprunter pour se rendre au Maroc les paquebots de la Compagnie de Navigation Paquet qui assurent,



RABAT, Tour Hassan.

(Cl. Gilhot et Ratel.)



GRAND ATLAS. Casbah Animiter

chaque quinzaine, les relations de Marseille avec Dakar en faisant escale, pour les voyageurs, à Tanger et à Casablanca.

Les principales gares P.L.M. délivrent, via Marseille, des billets directs France-Maroc pour Tanger et Casablanca et pour les principales gares marocaines ou inversement.

Par la voie d'Oudjda, où aboutissent les rails du réseau Algérien P.L.M., la liaison avec Fès, sur un parcours de 340 kilomètres, est faite par les cars-limousines de la Compagnie CTM, correspondant officiel des chemins de fer, en concordance d'horaire à Oudjda avec les trains P.L.M. et à Fès avec les trains de la Compagnie du Tanger-Fès sur Meknès-Rabat-Casablanca, d'une part, sur Meknès-Tanger, d'autre part.

Cette combinaison de chemins de fer et de cars avec billets et enregistrement direct des bagages, de certaines gares du réseau algérien P.L.M. sur les gares du Maroc, met Alger à 46 heures de Casablanca et Oran à 38 heures de Casablanca.

Tanger est aussi reliée par la voie normale avec Casablanca.

Entre Fès, Meknès, Rabat et Casablanca, comme entre Tanger et Casablanca, le train express de jour comporte un wagon-restaurant et le train express de nuit un sleeping-car de la Compagnie Internationale des Wagons-Lits.

De Casablanca à Marrakech circule, dans chaque sens, un train quotidien sur voie normale, de la Compagnie des Chemins de fer du Maroc.

Le Maroc est sillonné de routes pour la plupart goudronnées; son réseau routier dépasse, en 1930, 4.500 kilomètres et comprend la grande artère Oudjda-Rabat-Casablanca qui en forme deux à Casablanca, l'une sur Marrakech, l'autre sur Mazagan, Safi, Mogador, ces dernières villes côtières étant aussi reliées à Marrakech par des routes directes.

On a commencé la construction de la grande route de rocade, de 400 kilomètres environ, qui reliera Fès à Marrakech par le pied de l'Atlas.

En dehors de ce réseau, de nombreuses pistes permettent la circulation en automobiles, dans chaque région, de sorte que la visite du pays est très facilitée.

Sur ces routes marocaines circulent les cars-limousines des services réguliers de la CTM, dans toutes les directions du Maroc. Certaines Sociétés, au surplus, établissent des circuits économiques qui permettent de visiter le Maroc en trois semaines ou un mois; les voyageurs qui adoptent ce moyen d'excursionner sont déchargés du souci de s'occuper de leurs bagages et de toutes questions hôtelières.

Les progrès touristiques sont tels qu'il est possible, aujourd'hui, de se rendre en automobile de Marrakech dans le Grand Atlas; deux routes pittoresques ont été inaugurées en novembre 1928: l'une, en pays glaoua par le Tizi Tichka, col à 2.000 m., sur la Casbah de Télouet; l'autre, en pays Gondafa, qui va jusqu'à Timmel et qui se prolongera par le Tisi N'Test sur Taroudant, dans le Sous. On peut organiser aussi, de Marrakech, des excursions en haute montagne à mulets, puis à pied, entre autres, l'ascension du Toubkal, le géant de l'Afrique du Nord (4.165 m.).



# TUNISIE



## LA TUNISIE AVANT LES ROMAINS

Le grand fait historique qui domine toute la période antérieure à la domination romaine en Tunisie, est la fondation de Carthage au IX<sup>e</sup> siècle avant J.-C. par une colonie phénicienne, et la prospérité de cette ville qui eut un véritable empire sur toute l'Afrique du Nord et jusqu'en Espagne. Carthage bientôt s'assujettit la partie nord-est de la Tunisie, la vallée de la Medjerdah, le Sahel d'Hammamet et de Sousse, puis étendit, par sa flotte son autorité sur le golfe des Syrtes et vers la côte d'Algérie. Elle conquiert la Corse et la Sardaigne, une partie de l'Espagne, envoya des navigateurs contourner les rivages du Maroc où ils fondèrent des villes, et ceux du Sénégal, peut-être même de la Guinée (périple d'Hannon le Carthaginois).

On connaît l'histoire de la rivalité de Carthage et de Rome les guerres puniques, les victoires d'Hannibal, puis la défaite de Carthage et sa destruction finale par Scipion, en 146. Mais la force des traditions et les avantages de la situation de Carthage étaient tels, que Rome reconstruisit peu après sur les ruines de la ville punique une ville nouvelle qui redevint, et sous la Rome païenne et du temps de la Rome chrétienne, la métropole de l'Afrique. La province d'Afrique romaine, la province d'Ifrikia musulmane, gardèrent, des siècles durant, la structure et l'empreinte de la domination carthaginoise.

## LA DOMINATION ROMAINE

En 146 avant J.-C., commencent les temps romains. La province nouvelle d'Afrique comprenait alors le tiers nord-est de la Tunisie, l'arrière pays immédiat de Carthage. En 106, après la guerre contre Jugurtha, le territoire de l'Afrique fut à peine agrandi, notamment par l'occupation des ports de la Tripolitaine. Ce ne fut qu'après la campagne de César en Afrique contre les Pompéiens, après 46, que les frontières occidentales de la possession romaine furent étendues au delà des limites naturelles de la Tunisie : elles furent portées de Thabraca (Tabarka) au fleuve Ampsagas (Oued el Kébir), entre Constantine et Sétif.

L'organisation définitive de l'administration romaine en Tunisie date de l'empereur Claude : la « province d'Afrique », administrée par un proconsul résidant à Carthage, se composait non seulement de la Tunisie actuelle, mais encore de tout le massif montagneux parcouru par l'Oued Seybouse, avec les villes de Bône, Guelma, Souk-Ahras.

La province d'Afrique était, avec l'Égypte et la Sicile, l'un des pays nourriciers de l'empire. Pendant le 1<sup>er</sup> siècle ce fut surtout une terre à blé, dont la fertilité surprenait les Romains et dépassait les plus beaux rendements de l'Égypte. Par la suite, les cultures de l'olivier et de la vigne, abandonnées après la chute de Carthage, furent remises en honneur et la Tunisie romaine contribua largement à l'approvisionnement de Rome en huile et en vin.

Avec le III<sup>e</sup> siècle commence la décadence ; une longue anarchie gouvernementale, de violentes hérésies dans le christianisme (donatisme), des insurrections locales sanglantes commencent la ruine du pays que vont achever les invasions barbares.

## LES INVASIONS

La conquête vandale atteignit Carthage en 439 et, en peu d'années, s'étendit à travers toute la Tunisie jusqu'à la Tripolitaine, occupée en 455. Dès 534, les armées de Byzance, commandées par Bélisaire, reprenaient possession de l'Afrique romaine au nom de l'empereur Justinien.

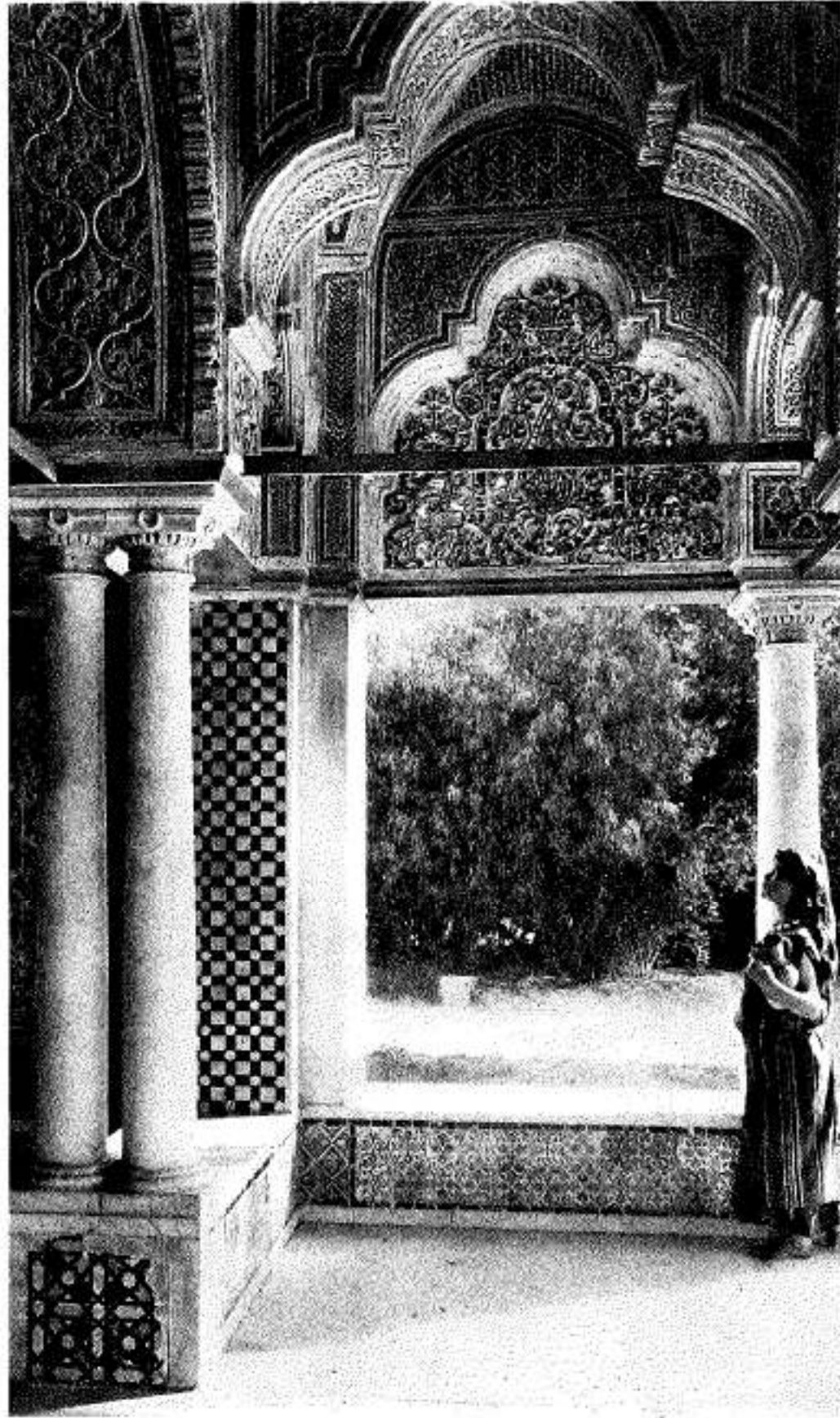
Cette domination instable a laissé pour monuments un grand nombre de fortifications, hâtivement faites de débris arrachés aux villes et monuments ruinés : on retrouve dans leurs murs des fûts de colonnes, des pierres tombales, des fragments de statues, des frises de temples... C'est la fin d'une époque.

Dès 644, les Arabes font des incursions dans le Sud-Tunisien :



TUNIS

(Cl. Solar.)



TUNIS. Kouba du Belvédère

(Cl. Soler.)

Sidi-Okba, au nom des califes de Damas, envahit avec 10.000 cavaliers tout le Moghreb. Il crée la cité de Kairouan qui devient, pour de longues années, la capitale militaire et religieuse.

L'organisation effective du régime musulman eut lieu vers 800, quand les califes donnèrent le Moghreb à la famille indigène des Aglébites. Ceux-ci fondèrent une dynastie qui dura un siècle et prit pour capitale Tunis, abandonnant Kairouan.

Les Berbères du schisme kharedjite renversèrent les Aglébites et fondèrent à Tunis la dynastie des Fatimites (X<sup>e</sup> siècle). Ceux-ci devinrent assez puissants pour entreprendre la conquête de l'Égypte et, en 969, le chef berbère El Moez occupant le Caire y était proclamé calife. Il abandonna sa capitale de Tunis pour le Caire.

Les Berbères de Tunisie, éloignés de leurs chefs, se révoltèrent et, sous prétexte de revenir à l'orthodoxie contre les califes fatimites, enlevèrent Kairouan et massacrèrent les partisans du califat. Cette insurrection déclancha la véritable invasion musulmane, qui jeta sur le pays un flot de population arabe. Les califes d'Égypte, pour punir les rebelles de Tunisie, lancèrent sur eux une masse de tribus bédouines, errantes, pillardes. La plus importante était les Béni-Hillal, d'où le nom d'invasion hillalienne... Ce fut la catastrophe finale où sombra ce qui subsistait de l'œuvre romaine.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, la dynastie locale des Hafsides restaura pour un temps le royaume de Tunis; elle eut une influence passagère, mais considérable, sur le Moghreb et sa capitale; Tunis succéda définitivement à Kairouan comme métropole religieuse, en même temps qu'elle s'étendait et prospérait.

C'est contre les Hafsides de Tunis que saint Louis dirigea sa dernière croisade au cours de laquelle il mourut à Carthage. Mais, au XV<sup>e</sup> siècle, le royaume de Tunis a vécu. Les Espagnols menacent la ville et Charles-Quint s'en empare en 1535. Après des vicissitudes, les Espagnols furent chassés vers 1574. Depuis lors, les beys de Tunis, devenus vassaux des sultans de Constantinople, n'eurent qu'une puissance très limitée et la prospérité toute locale des villes de la côte ne fut entretenue que par la piraterie.

C'est l'époque barbaresque; la dynastie actuelle commença au XVII<sup>e</sup> siècle avec le bey Hussein.

## L'OCCUPATION FRANÇAISE

L'occupation française fut déterminée par une agression des tribus de Kroumirs contre la frontière algérienne, en mars 1881. Autant l'Algérie, sans unité politique, avait été longue à conqué-

rir, autant la Tunisie, monarchie centralisée, fut promptement soumise.

Presque sans coup férir, l'occupation française dissipa les forces militaires du Bey et obtint le traité de paix du 15 mai 1881.

Le régime de protectorat, confirmé par la convention du 8 juin 1883, s'établit et l'œuvre de régénération économique commença.

## GOVERNEMENT ACTUEL DE LA TUNISIE

A l'inverse de l'Algérie, la Tunisie est une terre étrangère, soumise au protectorat français. La souveraineté, absolue, y est exercée par le Bey, d'accord avec le représentant de la France, le « Résident général ».

Les Tunisiens n'ont pas la nationalité française; ils ne sont que protégés (ce qui les différencie pourtant des étrangers proprement dits, tels que les Italiens résidant en Tunisie).

La coexistence d'une nationalité tunisienne avec la nationalité française a produit maintes conséquences, dont la plus saillante est l'institution de deux justices distinctes : la française et la tunisienne, comme aussi la persistance pour les israélites de la loi mosaïque comme texte juridique.

## GÉOGRAPHIE

La Tunisie ne fait, géographiquement, qu'un même pays avec l'Est-Algérien. Ses montagnes prolongent les chaînes d'Algérie; son cours d'eau principal (fort maigre à l'étiage, comme toute rivière d'Algérie et de Tunisie) est la Medjerda, qui vient d'Algérie; ses chotts et ses oasis du sud continuent ceux du Sud-Algérien.

L'aspect de la Tunisie est toutefois assez différent de celui que l'Algérie présente; c'est un pays d'angle; il a façade sur deux mers.

Toute la partie nord-ouest est occupée par des montagnes entourant la vallée de l'oued Medjerda; au nord, c'est la fin de l'Atlas tellien d'Algérie; il suit la côte, reçoit d'abondantes pluies et reste encore couvert de forêts considérables; il forme la Kroumirie ou Kabylie tunisienne. Au sud, s'achève l'Atlas saharien d'Algérie, massif très riche en minerais et phosphates.

La seconde moitié de la Tunisie (la partie sud-est) est un vaste plateau vallonné, peu accidenté, qui s'abaisse lentement vers le golfe des Syrtes, vers Sousse, Sfax, Gabès. Le climat

y est d'une grande aridité, il a toute la sécheresse des Hauts Plateaux algériens, sans en connaître les hivers pluvieux et neigeux. L'élevage, même par les nomades, y est difficile; par contre, ces terres pauvres ont trouvé leur fortune dans la culture de l'olivier. Pas une rivière, pas un chott ne s'y rencontre.

L'extrême Sud-Tunisien, les confins du Sahara, renferment les plus grands chotts de l'Afrique du Nord, immenses lacs de sel desséchés, gisements précieux de produits chimiques à demi élaborés par l'action intense du soleil. Ces chotts occupent une énorme dépression dont le niveau est inférieur à celui de la mer voisine; on a pensé qu'ils représentaient un ancien golfe asséché peu à peu; on a même projeté de les réunir de nouveau au golfe des Syrtes. L'eau souterraine, captée par des puits artésiens, alimente, dans toute la zone des chotts algériens comme tunisiens, un grand nombre d'oasis.

## COMMERCE, AGRICULTURE ET INDUSTRIE DE LA TUNISIE

La Tunisie souffre, dans son agriculture, d'un climat particulièrement sec (sauf au pays de Kroumirie, largement arrosé de pluies intenses). Le blé n'y peut être cultivé que dans le nord, et, loin de pouvoir en exporter, on doit souvent recourir à l'importation. La céréale tunisienne est l'orge d'hiver, fort belle, très recherchée par les brasseurs d'Europe; elle fait le fond de la nourriture des indigènes, mais demeure, néanmoins, disponible en quantités considérables pour l'exportation, en année normale.

La vigne, jusqu'aux dernières années, était peu répandue; il en va tout autrement depuis la guerre. La production atteint déjà 700.000 hectolitres et dépasse de beaucoup la consommation locale (limitée à peu près aux 160.000 Européens). La question des débouchés préoccupe vivement les viticulteurs tunisiens.

Après l'orge, la première place dans l'agriculture tunisienne revient à l'olivier. Des plantations récentes et merveilleuses par leur étendue, leur succès et la fortune qu'elles ont apportée à des régions désolées, ont donné au Centre et au Sud tunisien, de Sousse à Sfax, un domaine oléicole qui égale par son rendement celui de toute l'Algérie et fournit un article d'exportation considérable et de haute valeur. Huile d'olive 131.000 quintaux en 1913, 270.000 quintaux en 1922. L'huile de Tunisie, en grande partie fabriquée dans des huileries modernes, mérite la réputation

tion dont elle jouit sur le marché français et les hauts prix qu'elle y réalise.

Les dattes des oasis, dans la région des chotts, entrent pour une part notable dans le commerce tunisien.

Il n'existe pas d'industrie : quelques usines vers Sousse et Sfax utilisent des huiles du pays à la fabrication de savons. La pêche, par contre, est fort active et fructueuse, pêche au thon et pêche à l'éponge.

Le caractère de l'économie tunisienne est assurément la prépondérance de l'industrie minière, et, dans celle-ci, l'énorme rôle de l'extraction des phosphates. On a dit que les phosphates avaient fait la Tunisie; avec quelque exagération l'affirmation est juste, car les exploitations phosphatières ont permis l'exécution des grands travaux de chemins de fer, de routes et de ports, en leur fournissant une raison et un trafic; elles ont apporté la vie et la prospérité dans le désert; à Gafsa, la démonstration est saisissante. La Tunisie est, après les États-Unis, le plus grand producteur de phosphates du monde : en 1913, elle en exportait près de 2 millions de tonnes; en 1922, elle en a exporté davantage.

L'industrie artistique a repris une vive activité, surtout avec les tapis dits de Kairouan, les poteries de Nabeul et tous les ateliers d'art indigène de Tunis.

Le commerce tunisien se résume dans la statistique ci-dessous :

	EXPORTATION	IMPORTATION	TOTAL
1921.....	672 millions	721 millions	1.393 millions
1922.....	444 —	856 —	1.300 —

Ainsi, 1922, année de sécheresse, fait tomber les exportations de 228 millions et augmente les importations de 135.

## POPULATION, MŒURS ET COUTUMES

La Tunisie comptait, en 1921, 2.093.000 habitants, dont 1.937.000 indigènes et 156.000 Européens. Le groupe indigène a subi, en Tunisie, l'influence du conquérant musulman plus que toute autre partie de l'Afrique du Nord. Le chemin de l'invasion, venue de l'Orient, passait par son territoire. Sidi-Okba, le premier chef arabe qui ait pénétré le Moghreb, établit son royaume en Tunisie. Les califes fatimites venus de Tunisie conservèrent, après leur établissement en Egypte, d'étroites relations avec le pays d'origine. L'invasion hillalienne du XI<sup>e</sup> siècle, qui a réalisé véritablement l'islamisation par la force du nombre, se cantonna tout particulièrement en Tunisie après la réaction des popula-



KAIROUAN, Grande Mosquée.

(Cl. Saler.)





TOZEUR. Le Barrage.

(Cl. Soler.)

tions de l'ouest. Pour toutes ces raisons, on a coutume de dire que la Tunisie est profondément arabisée; cela est pour la langue, les institutions, la religion, c'est une inexactitude certaine en ce qui concerne la race. Le fond dominant de la population indigène reste, en Tunisie comme dans tout le Moghreb, le bloc des Berbères, antérieur à toutes les invasions et qui, avant l'empreinte arabe, avait reçu celle de Rome et celle de Carthage.

Néanmoins, les caractéristiques de la population indigène sont assez différentes de celles des voisins de l'ouest. Ils parlent plus généralement l'arabe (une seule tribu, près de Gafsa, a conservé le berbère), ils sont beaucoup plus fidèles aux traditions orthodoxes dans leur religion. Ils ont gardé, de leurs contacts avec l'Égypte et les califes d'Orient, une technique des arts et une culture remarquables. Enfin, ils ont une bourgeoisie importante groupée dans les villes, qui occupe nombre de fonctions officielles et de professions libérales, qui possède des fortunes considérables et aspire au partage du pouvoir politique, que, jusqu'à l'avènement du protectorat français, les beys n'avaient jamais songé à lui accorder.

Le pays de la côte du golfe des Syrtes, de Tunis à Gabès, possède une guirlande de petites villes, Hammamet, Sousse, Monastir, Sfax, etc., autour desquelles vit toute une population de petits cultivateurs indigènes, dont les jardins et les vergers approvisionnent les villes, et qui forment un groupe très particulier de population sédentaire assez aisée, souvent propriétaire du sol.

La moitié sud-est de la Tunisie, au climat très sec, ne peut nourrir sur ses steppes qu'une série clairsemée de nomades, tribus de pasteurs hivernant dans le sud et remontant, dès le printemps, vers les montagnes, chercher quelque ouvrage pour les hommes, un peu d'herbe et d'eau pour les troupeaux.

La Tunisie centrale et du nord est plus habitée, bien que le semi-nomadisme soit la règle de vie d'une bonne part des tribus dans les régions peu pluvieuses du sud de la Medjerda.

Tunis, avec ses 90.000 indigènes est l'égale des plus grosses cités du Maroc et sa bourgeoisie rivalise avec celle de Figuig.

L'émigration européenne a été faible jusqu'ici en Tunisie et si l'on écarte l'élément français, d'origine ou par naturalisation (54.700), c'est l'Italie (84.700) et Malte (13.500) qui ont fourni la quasi totalité des habitants européens. Ces émigrants sont d'ailleurs en grande majorité des citoyens. On ne comptait, en 1921, que 6.000 cultivateurs français et 14.000 cultivateurs italiens.

Parmi les indigènes, sujets tunisiens et protégés français, se trouve le groupe considérable des Israélites qui, dans la seule

ville de Tunis, sont 23.000, et qui évoluent rapidement vers les mœurs et la culture européennes, tandis que les indigènes musulmans restent réfractaires à toute assimilation.

## STATIONS THERMALES ET CENTRES DE SÉJOUR EN TUNISIE

La Tunisie n'offre guère à l'heure actuelle qu'une station thermale : celle de Korbous, à l'extrémité du golfe de Tunis, près du cap Bon (53 kil. de Tunis). Confortablement aménagée par une Compagnie privée, ses sources chaudes chlorurées, sodiques et radio-actives ont une grande et ancienne réputation.

Une station thermale romaine considérable y a existé et les indigènes ont toujours activement fréquenté les vieux établissements. L'hivernage y est particulièrement favorable; l'exposition de la côte, l'abri que donnent les montagnes auxquelles le rivage est adossé, la douceur de l'atmosphère et sa pureté lumineuse attirent chaque année plus de résidents.

De tradition, il n'existe en Tunisie, à vrai dire, aucun centre habituel de séjour prolongé; nombreuses sont les villes attrayantes, innombrables les monuments et les cités, mais le touriste passe plus qu'il n'y séjourne. Tunis, pourtant, mériterait d'arrêter, même pour une saison entière, le voyageur.

Son climat agréable l'hiver, la ville indigène remarquablement vivante et intacte, les souvenirs émouvants de Carthage, d'admirables musées au Bardo et à Carthage, des randonnées faciles vers l'intérieur et les ruines des villes antiques, tous ces avantages font de Tunis un centre d'hivernage profondément attachant. D'autant que la ville française, rationnellement construite, très saine, confortable, pourvue de grands hôtels, de parcs, de théâtres, est d'un séjour aimable et commode.

## MONUMENTS ET SITES

L'arrière pays de Tunisie et de Carthage est jonché de ruines qui révèlent les traces de l'étonnante prospérité que connut la province romaine d'Afrique. Dans des régions aujourd'hui désertes ou peu s'en faut, surgissent, par les fouilles méthodiques du service des antiquités, des villes entières. C'est dans la vallée de la Medjerda, Bulla-Regia, près de Souk el Arba et, plus loin, Chemtou; c'est, entre toutes, la cité de Dougga par Téboursouk, dans la vallée d'un affluent sud de la Medjerda; c'est Thuburbo Majus près de Pont du Fahs, aux abords du massif de Zaghouan. Puis, dans la Tunisie du sud, c'est Sbeitla; c'est en rase campagne, saisissant dans sa solitude, l'amphithéâtre d'El Djem,

vestige de Thysdrus. Et sous les collines que recouvre la broussaille, combien de villes antiques dorment ignorées tant qu'un coup de pioche fortuit ne sera pas venu révéler, par un fût de colonne, une stèle, un fragment de statue ou de mosaïque que là vécut une cité de l'Afrique romaine anéantie par la conquête barbare et l'invasion musulmane.

La Tunisie, peut-être mieux encore que l'Algérie, montre au touriste des villes de type oriental; les vieilles cités ont connu la splendeur des royaumes barbares, les constructions hâtives et superbes des rois éphémères, des dynasties successives

Curieuses entre toutes sont Kairouan, la cité religieuse, et Sfax, la capitale du sud, fortement marquée d'une empreinte originale moins arabisée, mais tout aussi fanatique. Tunis, il va sans dire, résidence des souverains depuis le X<sup>e</sup> siècle jusqu'à notre occupation, surpasse toutes les autres villes indigènes comme témoin des mœurs, des coutumes, des goûts, de l'art, de l'islam tunisien. Les monuments y sont légion et dans les demeures privées, comme dans les rues et les souks, le curieux peut prolonger à l'infini les études sur le passé et ses survivances.

Quant aux régions qui, par leurs sites naturels, méritent d'être visitées, il en est surtout deux : la zone nord, Bizerte et ses lacs, la Kroumirie, ses montagnes et ses forêts; la zone de l'extrême sud : Gabès, l'île de Djerba et surtout les grands chotts avec leurs oasis Nefta, Tozeur, Kébili, etc.

La voie ferrée traverse aujourd'hui ces contrées désertiques reliant les quelques points vivant à travers d'immenses étendues mortes, d'une grandeur et d'une beauté impressionnantes, telle la voie Sfax-Gabès et Sfax-Gafsa-Tozeur.

## TRANSPORTS, VOIES D'ACCÈS EN TUNISIE

La Tunisie ouvre aux navires 4 ports : ceux de Tunis, Sousse et Sfax, créés et gérés par une Compagnie privée; celui de Bizerte, port de guerre et arsenal avant tout, créé sous la tutelle de l'Amirauté.

Le port d'entrée des touristes est Tunis, en liaison régulière et rapide avec Marseille; plusieurs lignes anglo-américaines y font toucher leurs grandes croisières de plaisance.

Sousse et Sfax sont des ports de commerce : le dernier, presque accaparé par le trafic des phosphates de Gafsa (production 2.000.000 tonnes, soit plus de 30 % de la production mondiale), approche du tonnage total de Tunis et le dépasse pour le trafic des marchandises.

Bizerte, son avant-port, son lac naturel, ses installations mili-

taires ont joué un rôle immense pendant la grande guerre comme base navale interalliée, comme étape du ravitaillement des armées d'Orient.

Les rades foraines de Tabarka, Monastir, Mahdia, Gabès, Zarzis, Djerba, sont ouvertes aux transactions maritimes.

L'arrière pays présente un réseau ferré d'un développement remarquable et d'une structure exceptionnellement logique. A part la voie de la Medjerda qui relie Tunis à l'Algérie et fait partie de la grande transversale Casablanca-Tunis, le réseau tunisien est avant tout un réseau minier, ce qui lui a valu d'être rapidement construit à peu de frais (400 millions) et de laisser un produit net des plus intéressants.

La voie de Sfax à Gafsa (359 kil.) est un exemple remarquable; construit par la Compagnie concessionnaire des Phosphates de Gafsa, en moins de deux ans, pour 31 millions, ce chemin de fer, malgré sa voie étroite de 1 mètre, réalise un trafic incroyable : plus de deux millions de tonnes et des trains de 1.500 tonnes l'un.

Le réseau tunisien est géré, à l'exception du Sfax-Gafsa, par une Compagnie unique, précédemment nommée le Bône-Guelma parce qu'elle avait débuté par l'exploitation de cette ligne algérienne, aujourd'hui intitulée « Compagnie Fermière des Chemins de fer Tunisiens ». Il comprend 2.600 kil. de voie ferrée qui traversent la Régence par une ligne nord-sud et par cinq lignes transversales est-ouest, bien appropriées au transport de toutes les ressources du sol et du sous-sol.

Les routes (4 kil. en 1881 — 5.500 kil. en 1930) accessibles aux automobiles même les plus lourdes, ont complété et doublé les voies ferrées et, depuis quelques années, les transports automobiles ont sérieusement augmenté et permettent d'atteindre des régions touristiques que ne pénètrent pas encore les lignes de chemins de fer.





1917